



HAL
open science

Récit écocentrique et sécularisation

Jean-Paul Bozonnet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Bozonnet. Récit écocentrique et sécularisation : Comment et pourquoi le “ nouveau paradigme écologique ” s’est développé en Europe. 2013. halshs-01175692

HAL Id: halshs-01175692

<https://shs.hal.science/halshs-01175692>

Preprint submitted on 11 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Récit écocentrique et sécularisation

Comment et pourquoi le « nouveau paradigme écologique » s'est développé en Europe

Jean-Paul Bozonnet

PACTE-CNRS Sciences Po Grenoble (France)

Octobre 2013

Contact : Jean-Paul.Bozonnet@ciencespo-grenoble.fr

Site : <http://sites.google.com/site/bozonnet>

L'irruption de l'écologisme dans les années soixante-dix dans les pays industrialisés a été très tôt considérée comme une forme de millénarisme, se substituant aux idéologies de la modernité (Nisbet 1983). Au même moment les premiers sociologues de l'environnement aux USA y voyaient une mutation radicale de la vision du monde, laquelle abandonnait l'anthropocentrisme qui imprégnait les conceptions religieuses et industrialistes de la modernité au profit d'un « nouveau paradigme écologique », le NEP¹ (Catton et Dunlap 1978). Ceux-ci s'appliquèrent à mesurer la progression de l'écologisme dans une batterie d'indicateurs du NEP (Dunlap et al. 2000) et leur test est repris en partie dans l'enquête EVS de 2008. Nous en exploiterons les résultats à l'aide de la méthodologie du récit en analysant comme des constructions narratives, tant le paradigme écologique que les conceptions religieuses et prométhéennes anciennes.

Ce travail poursuit deux objectifs principaux. Le premier interroge le NEP lui-même : jusqu'à quel point ce nouveau récit a-t-il remplacé dans les différents pays européens les représentations précédentes de la nature, tant religieuses qu'industrialistes, libérales que socialistes ? Forme-t-il une conception du monde réellement cohérente et une alternative forte aux récits anthropocentriques de naguère ? L'hypothèse centrale de cette première partie portera sur la nature de ce nouveau récit, qui serait une soft-idéologie, peu liée aux pratiques écologiques. Le second objectif recherchera les causes de ce basculement idéologique vers l'écocentrisme : nous montrerons d'abord les limites de l'explication économique selon laquelle l'écologisme de la fin du XX^e siècle serait dû à l'enrichissement des citoyens et à l'abondance, puis celles de la thèse de la mobilisation cognitive qui invoque la prise de conscience environnementale et l'engagement qui s'ensuit dus aux niveaux d'éducation de plus en plus élevés. Nous proposerons enfin une troisième hypothèse bien moins souvent testée : la perte d'influence des institutions socialisatrices, notamment religieuses, qui ont laissé la porte ouverte aux représentations écocentriques de la nature.

¹ Ce sigle correspond à l'expression anglophone « New environmental paradigm ».

I. Importance et cohérence de l'écocentrisme en Europe : une soft idéologie

Quelle est la place de l'écocentrisme aujourd'hui en Europe ? Constitue-t-il une vision du monde cohérente ? Ce grand récit est-il encore système d'idées vivantes ou seulement une idéologie morte ?

L'avènement du paradigme environnemental

Les rapports à la nature ne sont pas souvent formulés rationnellement ni même explicitement par l'homme de la rue, mais ils s'inscrivent de façon implicite dans les systèmes de valeurs véhiculés par nos grandes conceptions du monde.

Or en Europe, celles-ci se sont transmises historiquement par les différentes religions du livre, protestantisme au Nord, catholicisme à l'Ouest et au Sud-Ouest, orthodoxie à l'Est et islam au Sud-Est, lesquelles ont à leur tour marqué les idéologies de la modernité et les cultures politiques encore présentes aujourd'hui sur le continent. Par le fait même, ces religions, ont modelé aussi les rapports à la nature au cours de deux millénaires, et il n'est donc pas étonnant que l'on puisse les décrypter grâce aux indicateurs d'appartenance religieuse. Globalement, toutes les religions du livre confessent un grand récit dans lequel Dieu occupe la place centrale du sujet, tandis que l'être humain est le héros par délégation, qui a pour mission de « soumettre » la nature, identifiée au reste de la création.

A ce récit théologique médiéval succède la geste prométhéenne développée par la modernité. Initiée par l'humanisme de la Renaissance, poursuivie par le projet des Lumières du XVIII^{ème}, elle s'incarne ensuite dans les idéologies industrialistes du XIX^{ème} siècle, avec d'un côté l'épopée du libéralisme et du saint-simonisme et de l'autre les grandes utopies sociales, au premier rang desquelles le marxisme. La caractéristique commune à toutes les variétés du récit prométhéen est de minorer, voire d'expulser la divinité, afin d'instituer les humains comme sujet central de l'histoire, dans le but de les « rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » (Descartes 2013).

Lors du dernier tiers du XX^{ème} siècle, le mouvement écologiste s'est dressé contre ce « paradigme social dominant » (Dunlap 2008) dans les pays industrialisés ; affichant une position « ni gauche ni droite », il rejetait à la fois la société de consommation capitaliste, et les différents projets socialistes ou communistes. L'écologisme récuse toutes les idéologies industrielles qui s'appuient sur un rapport anthropocentrique à la nature, et déplace cette dernière au centre pour la promouvoir comme le sujet de l'histoire et non plus un objet à soumettre, transformer ou conquérir ; ce nouveau récit condamne donc tout ce qui porte atteinte à l'équilibre de l'écosphère, la croissance sans bornes, les grandes entreprises, la technologie, la mégamachine institutionnelle (Illich 2005; Gorz 2008) et prédit une apocalypse écologique si on laisse les choses évoluer selon la pente actuelle.

La structure discursive NEP peut être décomposée en cinq énoncés principaux (Catton et Dunlap 1978) : le premier d'entre eux s'oppose à l'économie en reconnaissant les limites de la croissance ; le second refuse l'anthropocentrisme en réhabilitant les droits des autres vivants ; le troisième est la prise de conscience de la fragilité des équilibres naturels ; le quatrième rejette « l'exemptionnalisme » des humains qui consiste à croire qu'ils peuvent s'affranchir des lois biophysiques grâce à leur capacités technologiques ; et le cinquième est

la croyance en une possible catastrophe écologique majeure. En somme le NEP prend le contrepied des conceptions anthropocentriques en inversant le rôle de la nature, le faisant passer du statut d'objet à celui de sujet de l'histoire.

Le test du NEP a souvent été utilisé comme un outil de mesure des préoccupations environnementales, notamment dans les recherches de psychosociologie ; toutefois son concepteur principal considère qu'il est plus pertinent pour mesurer les croyances environnementales et plus largement la vision du monde écologiste (Dunlap 2008, 10), ce qui est assez différent du souci de l'environnement². C'est cette interprétation que nous retiendrons ici et que nous analyserons à l'aide de la théorie du récit. En effet, les cinq énoncés types peuvent être analysés comme les composantes d'une histoire avec la structure narrative formelle déjà théorisée par les linguistes classiques (Propp 1965; Greimas 1966). Ce n'est pas là une initiative originale puisqu'elle a été tentée déjà pour le discours écologiste en général (Trom 1990; Verweij et al. 2006) (Trom 1990), et ensuite plus précisément pour le NEP (Shanahan, Pelstring, et McComas 1999) ; nous nous proposons de l'appliquer en comparant la structure narrative du NEP à celle des religions du livre et des idéologies anthropocentriques modernes, ce qui nous permettra d'en comprendre la portée sociologique.

L'importance de l'écocentrisme en Europe

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord	NSP ou NR	Total
« Nous atteignons le nombre limite d'être humains que la terre peut supporter » (SURPOPULATION)	5,7	25,7	37,6	14,3	16,7	100
« Quand les hommes dérangent la nature, cela a souvent des conséquences désastreuses » (DESASTRE)	1,4	8,6	49,0	34,8	6,2	100
« Le génie de l'homme permettra que la terre reste vivable » (GENIE)	7,5	26,0	40,6	9,5	16,4	100
« L'équilibre de la nature est assez solide pour compenser les dégâts des pays industrialisés (SOLIDE)	15,9	40,4	23,0	5,4	15,2	100
« Le destin de l'homme est de dominer la nature » (DOMINER)	22,3	35,9	24,7	7,1	10,0	100
« Si les choses continuent sur leur lancée, nous allons bientôt vivre une catastrophe écologique majeure. » (CATASTROPHE)	2,4	12,1	44,3	29,5	11,6	100

Tableau 1 –Réponses aux questions du NEP (% pour tous les pays de l'EVS 2008)

Grâce à l'EVS, le NEP a été testé pour la première fois dans toute l'Europe en 2008, et l'on peut donc évaluer la place que tiennent les nouveaux rapports écocentriques à la nature, aujourd'hui sur le continent : jusqu'à quel point cette nouvelle conception du monde a-t-elle gagné les pays européens ? Rappelons que dans ce cas précis, ce sont seulement six questions du NEP qui ont été retenues sur les quinze de la batterie complète (Dunlap et al. 2000). Les résultats globaux pour les quarante-cinq pays enquêtés sont résumés dans le tableau 1.

² Celui-ci correspond au terme anglophone « concern ».

Trois enseignements ressortent de ce tableau. Tout d'abord ces questions ne suscitent qu'un engagement assez faible tant dans un sens que dans l'autre, puisque la grande majorité des Européens évitent les réponses extrêmes de l'échelle (« tout à fait » ou « pas du tout ») et qu'une part notable d'entre eux, de 10% à 15%, s'abstiennent même de répondre. Visiblement, le problème des rapports à la nature en général ne semble pas faire l'objet d'avis bien tranchés de la part des Européens, ce qui traduit probablement un intérêt assez faible pour ces questions, du moins telles qu'elles sont formulées ici. Une exception toutefois concernant les aspects catastrophiques des rapports des humains à la nature apporte un deuxième enseignement : 83,8% des Européens pensent que les conséquences sont désastreuses lorsqu'on la dérange, et 73,8% prévoient une catastrophe écologique majeure si l'on ne fait, chiffres qui manifestent un ample consensus. Cette tragédie est largement anticipée dans tout le continent sauf exceptions.

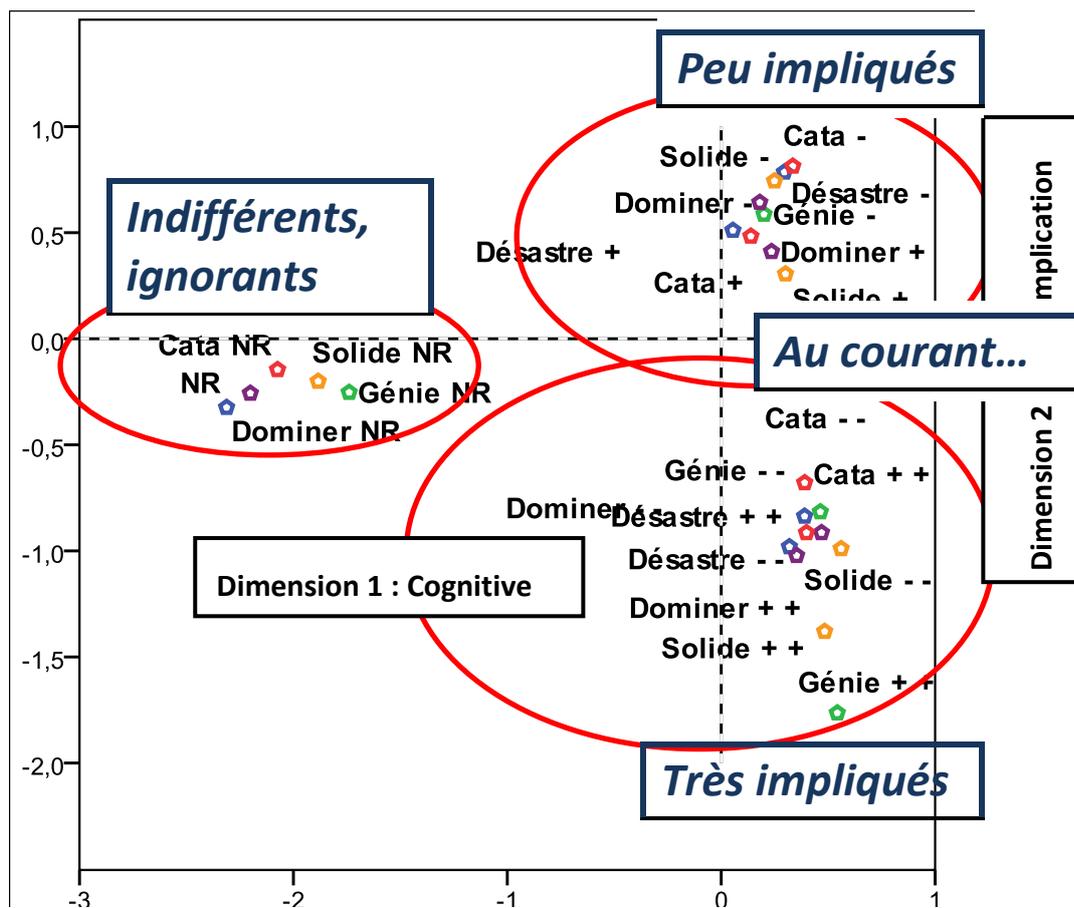
Enfin cela ne signifie pas une adhésion totale à l'écologisme pour autant puisqu'un troisième enseignement s'impose : les réponses aux autres questions sont beaucoup plus partagées entre anthropocentriques et écocentriques et on est donc loin des pourcentages écocentriques hégémoniques constatés pour l'étude de la France (Bozonnet 2010) et encore plus du consensus environnemental postulé par certains sociologues américains (Kempton, Boster, et Hartley 1996). Plus largement ces questions obtiennent des réponses très différentes selon les pays : ainsi près de 90% des Géorgiens ont confiance dans le génie de l'homme pour sauver la planète, mais seulement 33% des Grecs ; de même, 75% des Arméniens jugent la nature assez solide pour compenser les dégâts de l'industrie, mais seulement 16% des Italiens et 13% des Suédois ; enfin 58% des Turcs affirment que l'homme doit dominer la nature, au lieu de 15% des Finlandais ! Les réponses aux questions relatives à l'écocentrisme varient considérablement selon l'aire géographique, tandis que celles concernant le catastrophisme sont uniformément pessimistes : cette discordance oblige à s'interroger sur l'homogénéité de la batterie du NEP.

Le NEP constitue-il une échelle homogène ?

La question de l'unicité ou de la multidimensionalité du NEP a été souvent débattue depuis quarante ans que cette échelle existe. Bien que de nombreux chercheurs l'utilisent comme une échelle unidimensionnelle, d'autres l'ont trouvée trop hétérogène et en ont décomposé les différentes dimensions pour en exploiter les résultats (Dunlap 2008, 13). Il nous faut donc trancher préalablement cette question pour les différents pays européens.

Parmi les six questions du NEP retenues ici, la première concernant la surpopulation présente des liens trop faibles avec les autres pour être intégrée à l'échelle. Sans doute cette thématique correspond-elle à des préoccupations morales ou politiques trop singulières en fonction de chaque pays pour pouvoir être utilisée comme un indicateur d'écocentrisme dans les pays européens, et ce, même si elle demeure pertinente sur le continent américain.

Pour les cinq questions restantes, l'alpha de Cronbach est de 0,70 en incluant les non-réponses, mais de seulement 0,58 en l'absence de ces dernières. Ces chiffres ne varient pas beaucoup dans les quarante-cinq pays étudiés. Ils constituent la limite inférieure à partir de laquelle on peut constituer une échelle et cela laisse donc deviner que celle-ci n'est pas très homogène. Il convient par conséquent de l'analyser pour en repérer les diverses dimensions, ce que nous avons entrepris d'abord avec l'analyse factorielle du graphique 1.



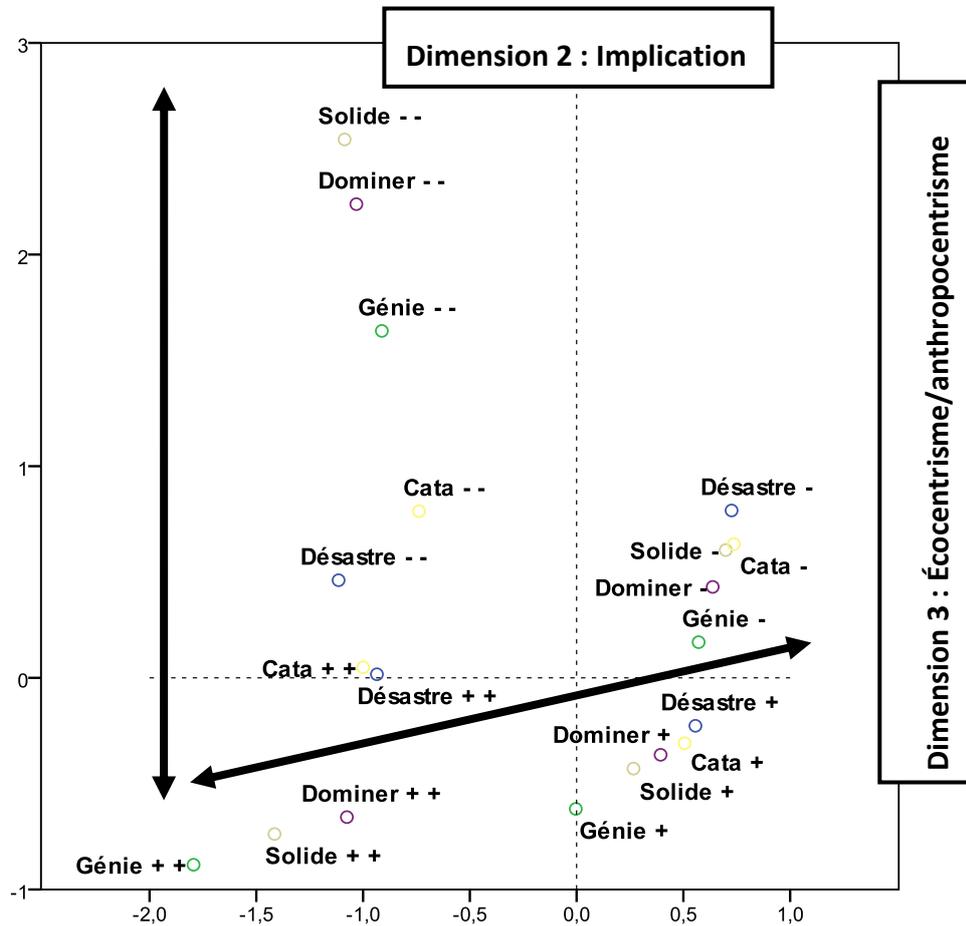
Graphique 1 - ACM avec les 5 variables retenues du NEP ("+" = réponses écocentriques ; "-" = réponses anthropocentriques)

Cette analyse montre la dominance sans équivoques de deux dimensions principales. La première est d'ordre cognitif : elle regroupe à distance (à l'ouest sur le graphique 1) les enquêtés qui n'ont pas d'avis sur la question, ne savent pas ou ne s'engagent pas à répondre. Compte tenu de la forte proportion de ces non-réponses, il est impératif de les inclure dans l'analyse factorielle, où elles se révèlent le facteur le plus discriminant. La deuxième dimension s'interprète aussi de manière évidente autour de l'intensité de l'implication : elle distingue ceux qui s'engagent fortement au sud-est du graphique (réponses « tout-à-fait » notées ++, et « pas du tout » notées --), et ceux qui s'engagent mollement au nord-est.

Ces deux premières dimensions se trouvent en dehors du projet propre du NEP qui est de mesurer l'écocentrisme. Mais elles contiennent un enseignement intéressant : elles montrent que l'importance accordée aux diverses conceptions du monde prévaut sur la nature de ces conceptions, que le clivage est plus large entre les Européens indifférents et ceux impliqués dans des croyances qu'entre les différentes affiliations de ces derniers. Elle confirme l'affaiblissement de ce qu'on nommait naguère les idéologies.

Toutefois, si l'on veut découvrir plus précisément les traits spécifiques du NEP, il convient de procéder à une deuxième ACM, en éliminant les non-réponses. Le graphique 2 rappelle la dimension 2, exprimant l'implication, et en révèle une troisième, l'opposition écocentrisme/anthropocentrisme, spécifique à l'échelle. Mais cette dernière n'est pas homogène : les modalités anthropocentriques extrêmes (notées --) sont largement étalées

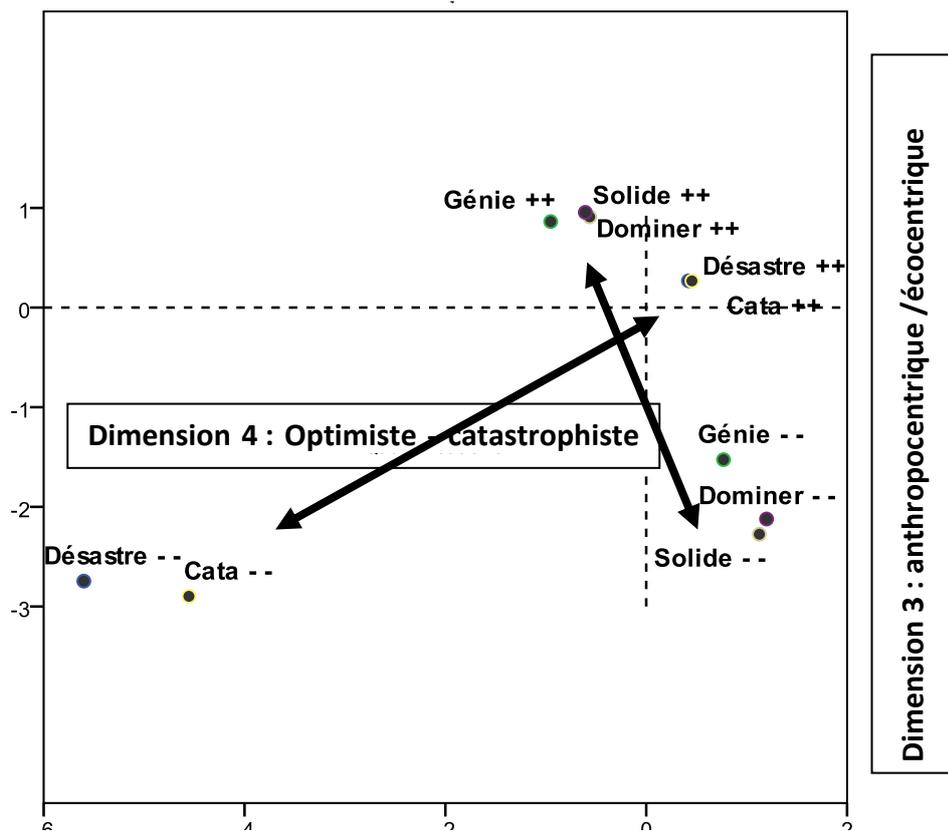
et non pas regroupées dans le quart nord-ouest du graphique, tandis que les extrêmes écocentriques (notés ++) sont eux réunis dans le quart sud-ouest, tout en restant très proches de l'abscisse. Il est donc nécessaire d'approfondir encore cette analyse en supprimant les modalités centrales des réponses aux questions du NEP, pour ne garder que les extrêmes, celles s'exprimant par « tout à fait » ou « pas du tout ».



Graphique 2 - ACM avec les 5 variables retenues du NEP sans les non-réponses ("+" = réponses écocentriques ; "-" = réponses anthropocentriques)

Le graphique 3 ajoute à la dimension 3, opposant écocentrisme et anthropocentrisme, une quatrième dimension autour d'une nouvelle antinomie distinguant l'optimisme du catastrophisme. En effet, cette ACM montre que tous les écocentriques sont aussi des catastrophistes ; en revanche, les anthropocentriques se partagent entre catastrophistes et optimistes. Ces deux dimensions particulières sont présentes à des degrés variables dans les quarante-cinq pays européens.

Ainsi l'échelle du NEP n'est pas homogène, mais comprend quatre dimensions principales qui sont imbriquées : d'abord une dimension cognitive qui fait la part entre les Européens ignorant le problème et ceux expriment un avis ; ensuite, parmi ces derniers, elle différencie ceux qui sont peu impliqués sur la question de ceux qui le sont beaucoup ; enfin parmi ceux-ci elle oppose d'un côté les Européens écocentriques aux anthropocentriques, et parmi ces derniers principalement, elle distingue ceux qui sont catastrophistes de ceux qui font preuve d'optimisme. Cette multidimensionalité ne permet guère d'interpréter le NEP comme une échelle unique, mais elle suggère plutôt des croisements ultérieurs avec ces deux dimensions ou mieux la construction d'une typologie.



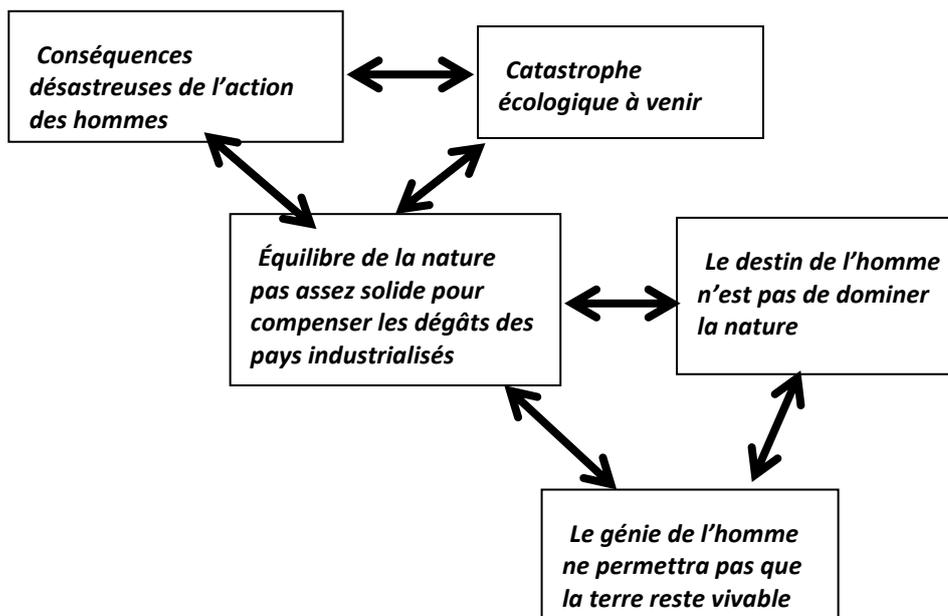
Graphique 3 – ACM avec les 5 variables retenues du NEP et seulement les valeurs extrêmes (très écocentrique noté ++, pas du tout écocentrique noté --)

La typologie des conceptions de la nature

La typologie, effectuée sur la base des cinq variables retenues du NEP, a produit cinq classes mixant les différentes dimensions relevées dans les ACM et présentée dans le graphique 7³. Les types sont les suivants :

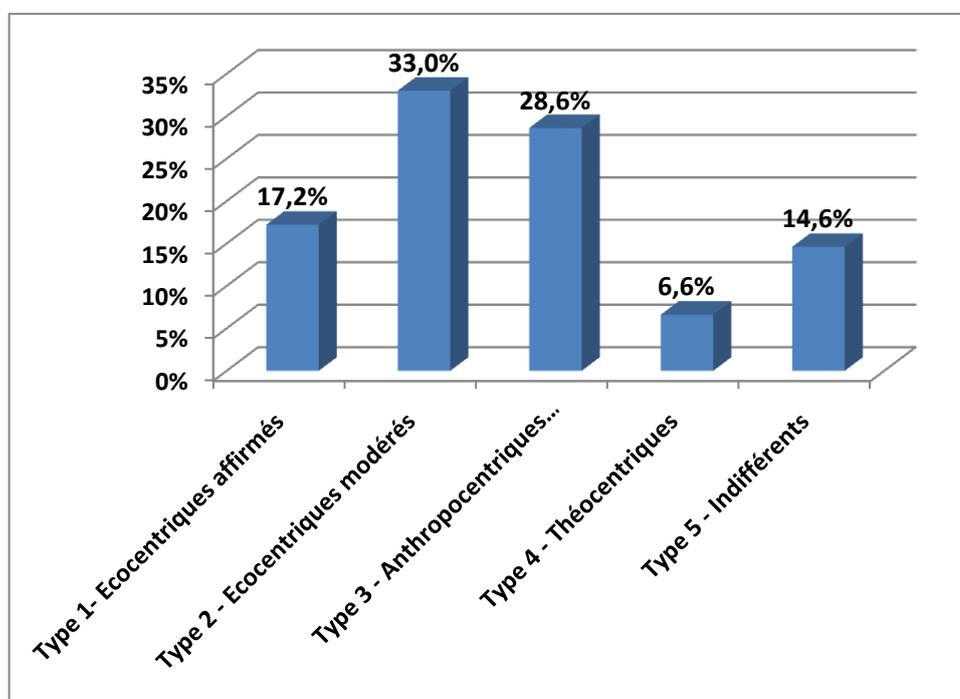
- La **classe 1** comprend les enquêtés dont les réponses sont très favorables (tout à fait ou pas du tout) à l'écocentrisme et peuvent constituer le récit suivant : le destin de l'homme n'est pas de dominer la nature, car d'une part celle-ci n'est pas assez solide pour compenser les dégâts de l'industrialisation, et d'autre part le génie humain ne permettra pas que la terre reste vivable : les conséquences sont donc désastreuses et l'on peut craindre une catastrophe écologique majeure à venir. On retrouve ici les principaux traits du paradigme écologiste. Ce type peut donc être considéré comme celui des **écocentriques affirmés**, lesquels constituent 17,2% de l'ensemble.

³ Que soit remerciée ici Sandrine Astor pour cette typologie ; celle-ci a été réalisée par une classification mixte à l'aide de SPAD, établie sur la base des coordonnées factorielles présentées plus haut. Elle a produit 6 types, mais le quatrième, trop réduit a été agrégé au premier. Le graphique 7 correspondant est présenté en annexe.



Graphique 4 – Les 5 énoncés favorables des écocentriques affirmés.

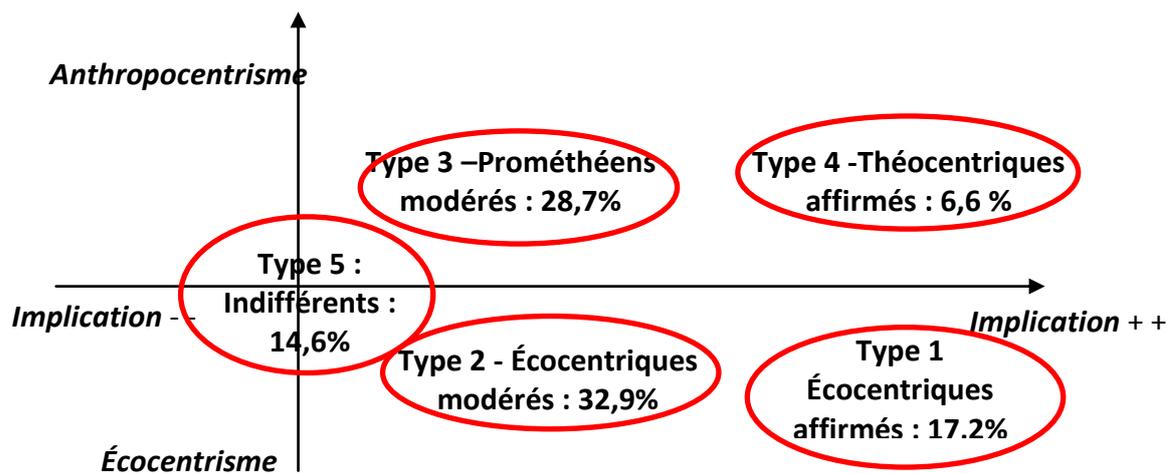
Une **deuxième classe** inclut les enquêtés qui répondent aussi positivement aux cinq questions du paradigme, mais en s'engageant moins et en se regroupant au centre de l'échelle avec des réponses « d'accord » ou « pas d'accord ». Ce sont des Européens qui soutiennent le même récit que le précédent, mais avec moins de force : nous rangerons ce type 2 parmi les **écocentriques modérés** qui constituent 33,0% de l'ensemble.



Graphique 5 – Typologie des conceptions de la nature

Une **troisième classe** concerne les enquêtés dont toutes les réponses sont défavorables à l'écocentrisme, et peuvent donc être classées comme anthropocentriques ; ils maintiennent la position dominatrice de l'être humain, transformateur de la nature et se déclarent majoritairement⁴ **optimistes** sur l'action des hommes et face à une catastrophe à venir. Toutefois cette classe ne se décline pas comme celle des écocentriques, avec un groupe très affirmé et un autre faiblement engagé, mais seulement avec des enquêtés qui évitent les extrêmes et se regroupent au centre de l'échelle (d'accord ou pas d'accord). Ils peuvent donc être rassemblés sous l'étiquette **d'anthropocentriques modérés**, en un type 3 qui constitue 28,7% de l'ensemble. Les énoncés auxquels souscrivent ces enquêtés sont donc point pour point opposés à ceux des écocentriques, et le scénario auquel ils aboutissent dessine les traits du **grand récit prométhéen**.

Une **quatrième classe** paraît plus difficile à caractériser parce que les deux dimensions écocentrique et catastrophiste y sont en contradiction. En effet d'une part ce groupe rassemble les enquêtés très favorables aux propositions anthropocentriques : les êtres humains sont légitimes pour dominer la nature, l'équilibre de celle-ci étant solide, et le génie de l'homme capable d'assurer sa propre survie. Mais d'autre part ces mêmes enquêtés considèrent l'industrialisation comme tout à fait désastreuse et craignent fort une catastrophe écologique. Comment découvrir la signification sociale de ce récit apparemment discordant ?



Graphique 6 – Position des différents types de conception de la nature sur les axes d'implication et d'écocentrisme

En réalité, la contradiction n'est qu'apparente, et cette série d'énoncés reproduit de fait le grand récit des religions du livre (Schultz, Zelezny, et Dalrymple 2000, 14) : le Créateur a confié la planète à l'homme avec pour mission explicite de la « dominer », mais ce dernier est libre et peut par orgueil, cupidité, ubris,... bref parce qu'il est faible et pécheur, abuser de sa position et détruire la création ; les catastrophes écologiques comme le déluge sont bien présentes dans la Bible. Pour vérifier qu'il ne s'agit pas là d'une extrapolation gratuite, nous avons vérifié par les croisements avec les variables concernant la religion : ainsi 40% d'entre eux sont des pratiquants réguliers au lieu de 29% de l'ensemble, et inversement 14% sont

⁴ Une partie d'entre eux sont pessimistes, mais restent minoritaires.

sans religion, au lieu de 22%. En somme, ce groupe peut être qualifié de **théocentriques affirmés** ; ils occupent une place statistiquement bien différente des anthropocentriques prométhéens, et sont beaucoup plus déterminés que ceux-ci, mais représentent un part somme toute assez faible de 6,6% de l'ensemble des Européens.

Enfin la typologie présente une **cinquième classe** qui rassemble les enquêtés n'ayant pas répondu aux questions du NEP, dans un groupe d'indifférents. Le fait qu'ils soient regroupés et leurs caractéristiques sociales prouvent qu'il ne s'agit presque jamais de refus de répondre, mais seulement d'abstention passive. Ce type 5 tient une place significative de 14,6% dans l'ensemble des réponses.

Des mises en récit de la nature, éloignées des pratiques

La typologie ci-dessus permet d'analyser plus précisément la nature sociologique de l'écocentrisme, en le distinguant notamment de ce qu'il n'est pas.

Tout d'abord il se révèle très éloigné des pratiques écologistes, notamment de celles relevant du répertoire de lutte pour la protection de l'environnement. Ce fait avait déjà été souligné par une grande partie des chercheurs, et reconnu par les concepteurs du NEP eux-mêmes (Dunlap 2008, 12). Les données EVS confirment l'existence de ce fossé entre conceptions de la nature et pratiques. Certes il existe bien une relation minimale entre les deux, puisque le tableau 2 montre que les membres d'organisations environnementales, les bénévoles et les donateurs sont plus fréquents que la moyenne chez les écocentriques affirmés ; toutefois l'appartenance associative et le bénévolat sont très minoritaires par rapport aux Européens écocentriques ; bien plus, toutes ces pratiques sont presque autant représentées parmi les autres conceptions de la nature, et on trouve même davantage de donateurs chez les théocentriques que chez les écocentriques. Enfin ces caractéristiques sont générales dans la plupart des pays européens. L'écocentrisme est donc un mauvais prédicteur des pratiques environnementales.

Types Répertoire d'action environnementale	Écocentriques affirmés	Écocentriques modérés	Prométhéens modérés	Théocentriques affirmés	Indifférents	Total
% membres d'une organisation	4,9%	4,2%	3,3%	3,5%	1,3%	3,6%
% de bénévolat	2,3%	1,3%	1,3%	1,9%	0,5%	1,4%
% de donateurs	61,3%	59,2%	56,2%	71,4%	31,6%	55,5%
% de vote Vert*	6,7%	4,6%	2,8%	3,1%	1,8%	4,1%

* La base du pourcentage n'inclut que les pays où les enquêtés citent au moins un parti écologiste.

Tableau 2 – Répertoire d'action selon les différents types de conceptions de la nature

La relation n'est pas meilleure pour le vote Vert en Europe. Avec 6,7% des écocentriques affirmés à comparer à 4,1% en moyenne, le vote écologiste est certes surreprésenté chez eux, mais les théocentriques sont 3,1% dans le même cas, ce qui n'est pas si éloigné de la moyenne, et surtout globalement, plus de 90% d'écocentriques affirmés ne votent pas écologiste, ce qui montre qu'il existe un abîme entre la conception écocentrique du monde, et le vote Vert comme avec les autres pratiques écologistes.

Enfin les écocentriques ne sont pas nécessairement prêts à s'engager dans la protection de l'environnement : 61,3% d'entre eux se disent prêts à donner de l'argent dans ce but, soit un peu plus que la moyenne de 55,5%, mais nettement moins que les 71,4% de théocentriques ! Ceci confirme au passage certains travaux précédents qui montrent que les théocentriques ont des pratiques écologiques par altruisme humaniste, donc dans un but anthropocentrique (Schultz, Zelezny, et Dalrymple 2000), tout en rejetant le récit écocentrique. Mais en revanche ceci ne répond guère aux vœux des créateurs du NEP qui pensaient en faire un outil de mesure du souci de la protection de l'environnement⁵, puisque les écocentriques sont fort différents des protecteurs.

Au final, on rejoint ici la conclusion des auteurs du NEP selon lesquels leur batterie de test constitue un système de croyance en une vision écologiste du monde (Dunlap 2008, 10). Les rapports à la nature sont donc inséparables d'une *weltanschauung* plus globale. Spontanément ils s'expriment dans des récits qui mettent en forme cette conception et relèvent de la mémoire religieuse ou des grandes utopies de la modernité. Ce rattachement idéologique explique leur éloignement des pratiques et des engagements concrets. On comprend dès lors que le NEP se prête particulièrement bien à l'analyse en termes de structure narrative.

Une idéologie soft

Pour la plupart des Européens, les conceptions de la nature s'expriment dans des récits peu engagés. Elles sont loin des idéologies telles qu'elles étaient classiquement définies par les sociologues des années d'après-guerre : pensées constituées en « système global d'interprétation du monde historico-politique » (Aron 1965), systèmes plus ou moins réifiés, polémiques et manichéens (Gabel 1974). A leur époque, ces auteurs songent surtout aux modèles de la première moitié du XXème siècle, nazisme et stalinisme. La réalité qui ressort de l'enquête EVS est bien différente : s'agirait-il de la « fin des idéologies » diagnostiquée par Daniel Bell (Bell, 1962), ou encore de l'extinction des « grands récits » regrettée par Jean-François Lyotard (Lyotard, 1979) ? L'existence d'une certaine cohérence dont témoigne notre typologie et la possibilité de l'analyse en structure narrative, garantissent au contraire toujours la présence du système ; il serait sans doute plus judicieux de leur appliquer le concept « d'idéologies soft »(Huyghe et Barbès 1987).

En effet, nous avons noté les forts pourcentages, souvent autour de 15% d'Européens incapables d'avoir un avis sur les énoncés du NEP, ce qui témoigne du faible écho de ceux-ci dans le monde social. Dans le même ordre d'idées, seuls deux types de conceptions de la nature se regroupent dans des extrêmes de l'échelle (tout à fait ou pas du tout), les théocentriques et les écocentriques affirmés, soit respectivement 6,6% et 17,2% de l'ensemble : ceci laisse plus des trois quart des Européens dans le marais des indifférents ou des avis peu tranchés. Bien plus, la typologie est une construction statistique abstraite qui inclut des éléments loin d'être tous homogènes, notamment parmi les types peu engagés : nombre d'enquêtés soutiennent des énoncés plus ou moins contradictoires, comme par exemple que la nature ne soit pas fragile, mais que l'humanité coure cependant à la catastrophe écologique...

⁵ Ceci est peut-être dû à la sélection de seulement 6 des 15 items du NEP, qui n'apportent qu'une mesure partielle pour l'EVS, mais rien n'est moins sûr, et en tout cas cela témoigne de la multidimensionnalité de l'échelle.

Enfin surtout les idéologies politiques ont une visée « pratico-sociale » de mobilisation (Gabel 1974, 33 et sq.) : le récit se termine par la morale de l'histoire (Verweij et al. 2006, 22), assignant aux militants les tâches à réaliser. Or les conceptions du monde découvertes ici se sont avérées largement déconnectées des pratiques, pro ou anti-environnementales, et donc largement dépourvues d'enjeux visibles : la morale de l'histoire semble absente. Ces conceptions de la nature apparaissent donc comme une sorte de fonds commun du discours, propre à différentes catégories sociales, héritage probable de la socialisation familiale, religieuse et scolaire, mais il demeure le plus souvent implicite, car il manque d'occasion de s'exprimer lors de débats du fait de l'absence d'enjeux et de pratiques.

II. Pourquoi l'expansion de l'écocentrisme en Europe ?

Pourquoi une grande partie de l'Europe a-t-elle changé ainsi radicalement sa propre vision de ses rapports à la nature dans le dernier tiers du XX^{ème} siècle ? Quels sont les transformations de la société susceptibles d'expliquer le basculement dans l'écocentrisme ?

Beaucoup de recherches ont tenté de mettre en évidence les variables sociologiques ou idéologiques les mieux corrélées au NEP, mais les résultats diffèrent fortement selon les auteurs et sont très controversés (Jones et Dunlap 1992; Dunlap 2008). La plupart des travaux s'intéressent soit au développement économique et à l'élévation du niveau de vie qui seraient à l'origine du mouvement écologiste, soit à l'influence de l'école et à la mobilisation cognitive qui favoriseraient la prise de conscience environnementale. L'hypothèse économique et de la mobilisation cognitive sont sans doute pertinentes pour rendre compte de l'engagement écologiste, mais nous montrerons leur insuffisance pour expliquer le changement de paradigme. Nous nous orienterons vers une voie plus rarement explorée, celle de la déprise des institutions, principalement religieuses en Europe : leur déclin serait une des causes majeures de l'émergence d'un grand récit proposant de nouveaux rapports écocentriques à la nature.

Au plan méthodologique, l'enquête EVS devrait nous permettre de trancher plusieurs controverses concernant le NEP, sur la base de quarante-cinq pays, ce qui donne de solides arguments, avec deux restrictions toutefois : d'une part les données sont limitées au continent européen, et d'autre part les questions posées reprennent cinq items seulement sur les quinze du NEP. Par ailleurs, nous traiterons principalement de l'écocentrisme, et n'aborderons que marginalement les deux autres types prométhéens et théocentriques, laissant totalement de côté les types moins marqués que sont les écocentriques modérés et les indifférents. Notre démonstration, s'appuiera principalement sur la régression logistique multinomiale, avec pour référence les théocentriques⁶ (tableau 6). Les réponses apportées par ce test statistique varient significativement selon que l'on se trouve dans « l'ancienne Europe », grosso modo celle des Quinze, qui s'étend de la Scandinavie à la Grèce et comprend les fondateurs de l'UE, et la « nouvelle » Europe, dans laquelle nous incluons les

⁶ Les calculs ont été réalisés à l'aide du logiciel SPSS.

entrants de 2004 et les autres pays satellites de l'ex-URSS, plus ceux de l'ex-Yougoslavie et la Turquie.

Géographie et sociodémographie sommaires du NEP en Europe

Nos résultats (tableau 3) montrent la localisation et l'importance des trois grands récits évoqués plus haut en Europe. Celui millénaire des origines, malgré les vicissitudes de l'histoire survit grâce à des théocentriques certes minoritaires, mais très déterminés : ils représentent un faible pourcentage de 3% à 4% à l'Ouest de l'Europe, montent vers 6%-7% en Europe orientale, mais s'élèvent abruptement à 18% dans le Sud-Est de l'Europe : Balkans, Caucase et Turquie. Le second type de récit, celui de l'anthropocentrisme *stricto sensu*, est représenté par les prométhéens ; contrairement à ce que l'on trouve parfois dans la littérature, ce type souvent identifié au « paradigme dominant » (Catton et Dunlap 1978) est beaucoup moins présent que son concurrent le NEP, et surtout s'avère très tempéré et discret ; il est toutefois nettement plus répandu, avec près du quart de la population européenne en général, et atteint même 36% en Europe orientale et du Sud-Est. Enfin le 3^{ème} type, celui de l'utopie écocentrique, est le plus largement partagé, à la fois par une masse d'Européens peu engagés, et une pointe avancée de convaincus ; il est beaucoup mieux implanté dans les aires occidentale, nordique et méditerranéenne.

	Théocentriques affirmés	Prométhéens modérés	Écocentriques modérés	Écocentriques affirmés	Indifférents	Total
Europe occidentale	4%	28%	37%	22%	9%	100%
Europe du Nord	3%	24%	35%	20%	18%	100%
Europe méditerranéenne	4%	23%	39%	20%	14%	100%
Europe orientale	7%	36%	28%	12%	18%	100%
Aire russe	6%	28%	32%	16%	18%	100%
Balkans-Turquie-Caucase	18%	36%	20%	10%	17%	100%
	7%	29%	33%	17%	15%	100%

Tableau 3 – Types de rapports à la nature selon les aires européennes.

Le tableau 5 permet d'ébaucher un portrait sociodémographique sommaire des trois types principaux. Les théocentriques sont nettement plus âgés, moins diplômés et plus pauvres que tous les autres, et sont davantage présents chez les agriculteurs. Les prométhéens présentent des traits moins saillants : ils sont plutôt d'âge mûr et un peu surreprésentés dans les professions manuelles. Quant aux écocentriques, sensiblement plus jeunes et beaucoup plus diplômés, ils disposent d'un revenu légèrement plus élevé, et occupent davantage des emplois tertiaires.

La géographie et la sociodémographie des trois grands récits telle qu'ébauchées ici, semblent découler du « déversement » sectoriel décrit par Sauvy (Sauvy 1981) : les rapports à la nature théologiques abandonnés au secteur primaire en voie de disparition, le prométhéisme confiné au secteur secondaire caractéristique de l'âge industriel désormais en déclin, tandis que l'écocentrisme a conquis le secteur tertiaire en expansion. Néanmoins cette image simplificatrice est issue de moyennes générales qui souffrent de nombreuses et

fortes exceptions. Tout d'abord les chiffres sont assez différents dans la nouvelle Europe où les prométhéens sont beaucoup plus jeunes, plus aisés et éduqués que dans l'ancienne ; en outre les écocentriques sont moins aisés dans les pays scandinaves, l'Europe orientale et la Russie où ils sont aussi moins diplômés.

L'hypothèse économique

Un premier jeu d'hypothèses explique l'émergence et l'expansion de l'écocentrisme par la situation économique des Européens. L'idée générale sous-jacente est que plus celle-ci est confortable, soit que l'on ait affaire à un pays industriel avancé, soit que les individus disposent d'un revenu élevé à l'intérieur d'un pays pauvre, plus on sera disposé à des sacrifices pour protéger l'environnement, moins les rapports à la nature seront tendus, et plus celle-ci sera représentée avec bienveillance. Cette relation entre écologisme et aisance économique s'est appuyée originellement sur la théorie de la hiérarchie des besoins (Maslow 2008) : après que les besoins primaires aient été satisfaits, ceux considérés auparavant comme secondaires tels que la protection de l'environnement, deviennent impérieux. Une thèse voisine invoque la théorie économique du coût marginal (Inglehart et Flanagan 1987) : avec la société d'abondance les biens matériels perdraient de leur valeur au profit des biens immatériels ou collectifs. Plus simplement elle s'appuie sur le choix rationnel : d'un côté les individus les plus riches ont moins de difficultés à faire des sacrifices pour l'environnement, et de l'autre leur propension à donner pour les biens publics est plus élevée car ils en consomment davantage (Franzen et Vogl 2013).

Un argument fort de l'hypothèse économique réside dans le fait que les mouvements écologistes ont émergé dès les années 70 dans les riches pays industrialisés et bien plus tard dans les autres, si tant est qu'ils y soient même apparus ; les disparités demeurent aujourd'hui avec la corrélation entre PIB de chaque pays et la prédisposition de ses habitants à se sacrifier pour l'environnement (Franzen et Vogl 2013). Ce constat global n'empêche pourtant pas les pays les plus pauvres d'être aussi préoccupés par la question, si bien que de nombreux chercheurs ont remis en cause cette spécificité occidentale de l'écologisme (Dunlap et Mertig 1995). D'ailleurs même s'il y a des niveaux de préoccupations plus élevés en Europe occidentale, les causes fondamentales du souci écologique ne diffèrent pas dans les pays d'Europe orientale, et le revenu n'est pas un critère majeur pour expliquer les différences lorsqu'il y en a (Marquart-Pyatt 2008). A première vue les données de l'EVS 2008 ne règlent pas complètement la question. Elles montrent bien l'existence d'un lien entre le NEP et le PIB des quarante-cinq pays européens (tableau 4) ; les pays d'Europe orientale et surtout du Sud-Est (Balkans, Caucase, Turquie) qui sont les plus pauvres comptent aussi les pourcentages de théocentriques les plus forts : ainsi l'Arménie, un des pays les plus déshérités en terme de PIB (3790 \$) compte le plus fort taux de théocentriques (22%), tandis que la Finlande avec un PIB parmi les plus prospères de 50991 \$, comprend le taux le plus faible de 1% ; cependant nombre d'exceptions affaiblissent gravement cette règle générale, comme par exemple Chypre qui avec un pourcentage de théocentriques important de 15%, affiche pourtant un PIB lui aussi élevé de 32108 \$. Si bien qu'au final le coefficient de corrélation entre les deux variables n'est que de 0,41, ce qui n'est pas négligeable, mais est loin de suffire à éteindre la controverse.

Pour être valide, l'hypothèse économique doit aussi être corroborée au niveau individuel du revenu des ménages. Or la corrélation entre NEP et revenu a souvent été alléguée depuis la création du test mais elle a aussi été réfutée de façon véhémente (Dunlap

et Mertig 1995). Les travaux de Fred Pampel sur les World Values Surveys pour quatre-vingt seize pays, ont montré que la corrélation entre la propension au sacrifice pour l'environnement et le revenu n'est pas très forte et demeure conditionnelle : elle est assez significative dans les pays riches, mais faible dans les pays pauvres (Pampel 2013). Ce résultat se révèle particulièrement robuste puisqu'il correspond exactement à nos données pour l'EVS 2008 (tableau 4) avec des pays différents et les indicateurs du NEP. Ainsi, dans la partie occidentale de l'Europe, le quartile inférieur des revenus comprend 15% d'écocentriques au lieu de 21% pour le quartile supérieur. Toutefois, la régression logistique (tableau 6) annihile toutes ces corrélations du NEP avec le revenu des ménages : en clair les écocentriques sont certes un peu plus riches que les autres, mais ce n'est pas la richesse qui explique l'écocentrisme mais des variables intermédiaires plus pertinentes, puisque la corrélation disparaît toutes choses égales par ailleurs.

Une causalité voisine de l'hypothèse économique a souvent été évoquée, celle des classes sociales : leurs changements de structure ont depuis longtemps été désignés par les chercheurs comme étant à l'origine des mouvements écologistes. Dès le début des années 70 plusieurs considèrent que ce sont les classes moyennes qui s'engagent par frustration relative au sein du mouvement écologiste, parce qu'elles ont le sentiment de perdre la jouissance des biens environnementaux avec l'industrialisation effrénée, (Morrison, Hornback, et Warner 1972). Bourdieu lui-même a tenté d'expliquer les comportements écologistes en recyclant le thème de la frustration relative de la petite bourgeoisie intellectuelle dans la théorie de la distinction (Bourdieu 1979). En même temps cette thèse de la divergence entre classe ouvrière et nouvelle classe moyenne a aussi été fortement attaquée, certains cherchant à montrer que les intérêts des classes moyennes rejoignent en dernier ressort ceux de la classe ouvrière en matière d'environnement, en dépit des apparences (Norton 2003). Cependant l'argument des classes sociales s'est assez vite déplacé sur l'explication postmatérialiste, laquelle invoque plutôt la modification des intérêts des classes moyennes nouvelles, théorie classiquement fondée sur les idées de Maslow. Cette explication a été confirmée pour le vote vert (Cotgrove et Duff 1980), et plus récemment pour les modes de consommation et d'engagement dans les pratiques écocitoyennes (Lange et Meier 2009) ainsi que par de nombreux autres écrits pour toutes les variétés d'indicateurs d'environnementalisme et notamment pour le NEP : sur ce dernier point des dizaines d'enquêtes dans 36 pays montrent que les cols blancs font des scores plus importants que les cols bleus (Hawcroft et Milfont 2010). Notre enquête EVS 2008 confirme mollement les résultats les plus fréquemment rencontrés dans la littérature : si l'on admet que les classes se définissent à partir des rapports de production, et plus précisément de la division du travail, on constate en effet que les cadres et employés sont un peu plus écocentriques (environ 18% d'entre eux) que les ouvriers (16%) et a fortiori les agriculteurs (14%). Avec des montants inférieurs, les écarts de pourcentages sont les mêmes en Europe orientale. En définitive nos résultats confirment l'existence d'une faible corrélation du NEP non pas avec la classe moyenne stricto sensu, mais avec le secteur tertiaire d'un côté, opposé aux secteurs primaires et secondaires de l'autre, ce qui ne fait que corroborer la géographie du développement économique évoquée plus haut.

L'hypothèse économique paraît donc passablement encombrée de recherches empiriques et de théories contradictoires. Les résultats de l'enquête EVS permettent de clarifier quelque peu ces dernières. Il existe tout d'abord un grand nombre de malentendus relatifs aux indicateurs utilisés et aux concepts afférents. La corrélation avec le revenu

fonctionne assez bien avec les indicateurs les plus souvent utilisés dans les enquêtes qui impliquent un engagement actif comme les pratiques associatives ou un sacrifice matériel ; en revanche, elle est faible voire inexistante avec les valeurs écologistes en général, et donc ici avec le récit écocentrique qui relève d'un système de croyances éloigné de l'action. Cette distinction avait déjà été clairement établie pour d'autres domaines environnementaux et elle résout une grande partie des controverses rencontrées plus haut (Diekmann et Franzen 1999). Mais alors pourquoi une corrélation relativement solide du NEP demeure-t-elle au niveau global avec la richesse des différents pays ? D'autant plus qu'elle persiste même avec la régression logistique qui témoigne qu'un Européen occidental par exemple a trois fois plus de chances d'être écocentrique qu'un autre issu de Turquie ou des Balkans (tableau 6). Cette disjonction entre niveau macro et micro peut s'expliquer par le fait que le lien entre le changement des rapports à la nature et l'économie n'est pas direct mais passerait par une multitude de variables intermédiaires. Il est facile d'admettre que l'évolution du revenu d'un individu ne change pas la plupart du temps ses valeurs forgées dès l'enfance ; mais il est aussi clair que les changements globaux de société, tant au sein de l'économie que de l'éducation ou la religion sont fortement corrélés. On peut donc conclure que globalement, le NEP est plus répandu dans les pays riches et développés que dans les autres, mais cette moyenne générale souffre de nombreuses exceptions, et n'est pas vérifiée au niveau microsocial. En effet ce n'est pas la richesse en tant que telle qui explique directement l'écocentrisme ; sans doute condition nécessaire, elle n'est pas suffisante, et dépend d'une multitude d'autres éléments beaucoup plus décisifs que le seul choix rationnel par intérêt de l'*homo œconomicus* pour expliquer la conversion à l'écocentrisme. Celui-ci est un système de croyances, immatérielles, un grand récit, et ses causes doivent donc être d'abord recherchées dans d'autres facteurs et notamment les institutions capables de remodeler les grands récits.

Socialisation scolaire et mobilisation cognitive

Comment de façon plus concrète le grand récit écocentrique s'inscrit-il dans les consciences européennes ? L'hypothèse postmatérialiste offre une piste solide et largement partagée par les sociologues. En effet, selon Ronald Inglehart, le système de valeurs reste pour l'essentiel identique au cours du temps chez un même individu (Inglehart 1993, 130), et ne bascule qu'avec l'apparition des générations nouvelles, élevées dans un contexte d'abondance. C'est ici qu'apparaît une seconde variable essentielle pour expliquer l'origine de l'écocentrisme : la socialisation, qui désigne le processus par lequel sera inculqué le modèle culturel d'une société, soit par l'institution primaire de la famille, soit par les différentes institutions secondaires comme l'école, la religion, l'entreprise, etc.

L'EVS 2008 permet de tester l'influence de la socialisation par l'école, dont les conséquences dépassent de beaucoup l'acquisition de connaissances et comportent deux dimensions : la première est l'élargissement de l'esprit au « penser global » impliqué par l'écologisme, forme spécifique de la culture civique qui dépasse les intérêts de la communauté locale (Almond et Verba 1989) et la seconde est l'exposition aux luttes écologiques et donc leur apprentissage dans le milieu scolaire et surtout universitaire (Goul Andersen 1990). Ces deux dimensions peuvent être réunies sous le concept de mobilisation cognitive (Inglehart 1970).

L'influence de la socialisation par l'école peut évidemment se mesurer à travers le niveau d'études des enquêtés. La plupart des recherches ont montré que ce critère était

pratiquement toujours corrélé aux différents indicateurs d'engagement écologiste et l'un des plus discriminants (Klineberg, Mckeever, et Rothenbach 1998). Et effectivement les résultats globaux de l'EVS confirment une certaine progressivité depuis le primaire qui compte seulement 12% d'écocentriques affirmés jusqu'au supérieur qui en comprend 19% (tableau 5). Toutefois cet écart ne doit pas faire illusion car il est très contrasté selon les pays : s'il est fort dans des pays de langue alémanique, il reste peu marqué en France, et il s'inverse carrément en Russie. Bien plus, la régression logistique, sans l'anéantir totalement, réduit fortement cette corrélation peu significative tant à l'Ouest qu'à l'Est de l'Europe (tableau 6). Il ne semble donc pas que l'on puisse mettre le facteur scolaire au premier plan pour expliquer l'émergence du NEP, contrairement à l'engagement écologiste en général.

Cependant la mobilisation cognitive est mesurée par d'autres indicateurs, et notamment par les différentes formes d'intérêt pour la politique. Globalement, l'intérêt pour la politique *stricto sensu* est légèrement plus élevé chez les écocentriques : 23% des Européens très intéressés par la politique se trouvent dans ce groupe, et seulement 17% des pas du tout intéressés. Ces écarts se retrouvent dans la plupart des pays européens, tant à l'Est qu'à l'Ouest. Toutefois ces écarts ne se retrouvent pas ni chez les théocentriques, ni les prométhéens. Enfin ils perdent toute signification avec la régression logistique.

Le postmatérialisme est aussi une variable importante qui sans être identique, se situe dans le prolongement de la mobilisation cognitive, puisque les deux indicateurs sur lesquelles la batterie est fondée sont la revendication de la liberté d'expression et de la participation politique. Elle a d'ailleurs souvent été testée avec les indicateurs d'environnementalisme, tantôt pour être fermement rejetée (Dunlap et Mertig 1995), tantôt pour être confirmée. Dans ce dernier cas, les liens avec l'engagement écologiste sont la résultante non seulement de la satisfaction des besoins de base et de la socialisation générationnelle mais aussi d'un autre facteur important qui est l'expérience personnelle de l'environnement (Inglehart 1995). L'enquête EVS ne fournit pas ce dernier indicateur, mais laisse cependant apparaître un lien modéré avec le postmatérialisme : 14% des écocentriques entrent dans cette catégorie au lieu de 10% seulement des prométhéens et inversement 33% des premiers se rangent parmi les matérialistes au lieu de seulement 28% des seconds (tableau 5). Cet écart est général dans tous les pays européens, mais comme les indicateurs précédents il s'efface avec la régression logistique.

En définitive, la socialisation par l'école et la mobilisation cognitive même si elles sont significativement plus fortes chez les écocentriques peuvent difficilement être considérées comme des causes. D'une part en effet elles sont aussi plus élevées chez les théocentriques, ce qui témoigne plutôt du fait que l'intérêt pour la chose publique est plus fort chez les Européens aux idées affirmées, tant sous l'égide de l'écologie que de la religion. D'autre part elles ne constituent pas une causalité spécifique puisque la corrélation s'efface avec la régression logistique et ne peuvent être considérés comme étant à l'origine de la grande transformation idéologique des représentations de la nature.

Religion et écologisme : des résultats de recherche contradictoires

La religion est aussi une institution qui contribue à définir les rapports à la nature, en socialisant les individus à travers les grands récits théologiques qu'elle a pour mission de transmettre (Hand et Liere 1984). Cependant, les relations entre religion et NEP ont été peu

étudiées dans les travaux des chercheurs, et ce parce que les enquêtes ne contiennent pas souvent de questions d'appartenance ou de pratiques religieuses. Or l'EVS 2008 est une des rares à fournir ces indicateurs ; elle va donc permettre d'analyser les relations entre le développement de l'écocentrisme et les rapports des Européens à leurs religions, et un regard global sur les résultats, notamment la régression logistique (tableau 6), montre que c'est la variable la plus discriminante pour la typologie du NEP.

La thèse de référence sur le sujet, celle de Lynn White, date des années soixante : selon cet auteur, le judéo-christianisme est le grand coupable de l'idéologie prométhéenne de l'Occident et de l'arraisonement heideggérien de la nature (White 2010). Cette vision est largement partagée par le petit monde de l'écologie radicale (François 2012), laquelle idéalise au contraire la relation fusionnelle et idyllique à la nature propre aux peuples et aux religions exotiques. Symétriquement, beaucoup de penseurs, théologiens, moralistes, anthropologues ou sociologues ont considéré que l'écologisme fonctionnait comme une nouvelle religion, plus ou moins panthéiste, constituant une réponse aux angoisses face à la technologie ou la mondialisation, que la science ne permet plus d'apaiser (Robertson, cité par Beckford 1993) ; plus simplement, il pourrait constituer une forme de « religion invisible » de spiritualité parmi d'autres, lié au desserrement du monopole des institutions et à l'émergence de l'individualisation (Luckmann 1967).

Les travaux de terrain, réalisés principalement aux États-Unis, donnent des résultats assez contradictoires sur l'existence d'une corrélation entre religion et écologisme. Certains corroborant la thèse de Lynn White, trouvent effectivement que les chrétiens les plus engagés sont aussi les plus réticents vis-à-vis de l'écologie, tant pour l'action que la conception anthropocentrique de domination de la nature (Hand et Liere 1984). Mais d'autres découvrent que c'est surtout la croyance en la Bible et elle seule, indépendamment des autres variables sociodémographiques ou d'engagement religieux, qui entraînerait le désintérêt pour l'environnement (Eckberg et Blocker 1989). On comprendrait alors que les protestants, qui adhèrent à la lettre même du texte sacré, seraient plus réticents à payer pour l'environnement que les catholiques moins directement au contact du livre ; toutefois, plus que cet attachement biblique, ce serait leur attitude rigide et de leur traditionalisme qui serait la véritable cause, au contraire de catholiques qui croient plutôt en un Dieu bienveillant et plus tolérant (Greeley 1993). D'autres ajoutent la dimension politique du refus des mesures environnementales, lequel serait corrélé à la lecture littérale de la Bible, plus précisément à travers une grille très conservatrice et millénariste (Guth et Green 1995). En revanche, nombre de recherches n'ont abouti qu'à des corrélations très faibles, y compris chez les fondamentalistes chrétiens américains (Boyd 1999) tandis que d'autres encore, mais en Europe cette fois, ne trouvaient pas la moindre corrélation, soit aucune différence dans l'engagement environnemental entre catholiques et protestants, pratiquants ou non, et ce dans quatorze pays européens (Hornsby-Smith et Procter 1995), ni d'écarts notables dans la consommation durable (Martin et Bateman 2013).

Comme souvent, les résultats apparaissent plus compliqués, plus ambigus, voire divergents, au fur et à mesure des recherches entreprises. Cet apparent brouillage provient pour une grande part de la diversité des indicateurs utilisés, soit d'environnementalisme, soit d'appartenance, d'attitudes ou de pratiques religieuses (Sherkat et Ellison 2007). Certains découvrent des résultats antinomiques avec la thèse de White : ainsi les corrélations avec la pratique religieuse seraient négatives pour les attitudes environnementales, mais positives pour les pratiques, du moins en Pennsylvanie, ce qui

proviendrait d'un « verdissement » de la religion (Kanagy et Willits 1993). Dans le même ordre d'idées, il faudrait distinguer entre les formes politisées d'écologisme, attitudes ou pratiques qui sont davantage rejetées par les chrétiens, des pratiques environnementales privées qui sont autant plébiscitées par eux que par les autres catégories sinon davantage (Sherkat et Ellison 2007). Au final, les résultats les plus constants convergent sur l'influence du grand récit biblique, et son antagonisme avec le récit écologiste du NEP, bien plus que sur les pratiques, qui elles sont corrélées de façon très variable à l'appartenance et à l'engagement religieux.

Le rejet de l'institution religieuse

L'enquête EVS 2008 permet d'analyser ici plus en profondeur les liens entre la religion et la dimension particulière de l'écologisme qu'est l'écocentrisme. Elle concerne un terrain qui a été très peu investi sur cette question, l'Europe, et son large échantillon lui confère une portée plus générale, qui permettra de trancher de façon plus décisive sur l'influence des pratiques et des appartenances religieuses.

Nous commencerons par les pratiques. En effet, l'influence de la religion sur le grand récit dépend de l'exposition des enquêtés à celle-ci, et la fréquence de l'assistance aux offices demeure l'un des indicateurs les meilleurs de cette exposition. Globalement le taux d'écocentrisme de 17% en moyenne, est inférieur chez les pratiquants hebdomadaires (13%) et supérieur chez ceux qui ne vont jamais à l'office (20%), et cet écart est vérifié dans tous les pays, tant à l'Est qu'à l'Ouest de l'Europe. Les causes ne peuvent être imputées ni à l'âge, ni au niveau d'études des pratiquants, puisque la corrélation résiste indépendamment des autres variables sociodémographiques (tableau 6). Ainsi l'adhésion à l'écocentrisme implique soit une prise de distance vis-à-vis de l'institution, soit une socialisation à l'écart de celle-ci pour ceux qui se déclarent sans religion ou athées et qui n'ont jamais été exposés à l'influence religieuse.

Mais s'agit-il seulement d'un éloignement passif, due à la déshérence des institutions qui perdent leur pouvoir d'attraction et de contrainte sur les individus, et laissent toutes sortes d'idéologies diverses, dont l'écocentrisme, occuper la place des anciens récits ? Ou plutôt d'un retrait volontaire, une réaction plus qu'une indifférence ? En effet, le fait de ne pas pratiquer peut signifier de n'avoir jamais connu ni fréquenté l'institution, ou d'avoir perdu le contact avec elle du fait de l'absence de relais à l'âge adulte, toutes attitudes qui témoignent seulement d'une distance due à l'indifférence, ou alors d'avoir été éduqué religieusement et rejeté par la suite cette éducation. Or nous connaissons les pratiques religieuses des enquêtés à l'âge de douze ans et nous avons construit une variable de leur évolution qui les répartit en quatre modalités depuis leur abandon total, à la conversion complète (ou « born again »), en passant par le maintien d'un niveau de pratiques constant. Les résultats sont très clairs puisqu'ils montrent que 25% des abandons sont écocentriques au lieu de 16% seulement des pratiques constantes (tableau 5). Cet écart est très élevé dans les pays alémaniques, nordiques et méditerranéens, là où l'abandon des pratiques est important, il disparaît presque ou n'est pas significatif dans les pays d'Europe centrale ou orientale, là où l'abandon des pratiques est inexistant, et où l'écocentrisme est aussi très faible. Cela suggère qu'il y a rejet institutionnel plutôt qu'abandon passif, et que ce rejet se produit surtout dans l'ancienne Europe où le taux d'abandon de la religion est important (15% des enquêtés), plutôt que dans la nouvelle Europe où il est très faible (seulement 2%). On pourrait penser que cette différence serait aussi due à la dénomination religieuse,

certaines orientations théologiques se prêtant davantage à l'écocentrisme. Or quelques résultats permettent d'en douter : dans un pays comme l'Allemagne qui est partagé entre les deux religions, l'abandon des pratiques multiplie presque par deux le taux d'écocentrisme des deux côtés aussi bien catholiques que protestants. Il faut noter que cette influence de l'abandon s'efface quasiment avec la régression logistique ; cela signifie simplement que les enquêtés qui déclarent appartenir à une religion sans la pratiquer, sont des gens qui l'ont abandonnée pour la plupart, et donc que les deux variables de l'abandon et de la non-pratique sont redondantes.

Un autre indicateur confirme cette hypothèse d'une réaction anti-institutionnelle, plutôt qu'une simple indifférence : les écocentriques constituent 25% de ceux qui n'ont pas du tout confiance dans l'Église, contre seulement 14% de ceux qui ont très confiance (tableau 5). Et cette défiance des écocentriques est surtout vérifiée dans la vieille Europe où elle monte à 30%, mais de manière très intéressante l'écart disparaît quasiment en Europe centrale (sauf la Pologne) et dans l'aire russophone. Bien plus, la défiance des écocentriques n'est pas revendiquée seulement vis-à-vis de l'Église, mais des institutions en général ; par exemple les écocentriques constituent 20% de ceux qui n'ont pas du tout confiance dans les institutions politiques telles que les partis ou le gouvernement et seulement 17% de ceux qui sont très confiants.

Enfin le rejet de l'institution ne signifie pas absence de religiosité. Au contraire les écocentriques s'ils sont surreprésentés chez les athées convaincus et rejettent plus que les autres le paradis, l'enfer ou le péché, sont aussi plus nombreux à croire à la réincarnation (28% d'entre eux au lieu de 25% en général) ; ils imaginent aussi davantage « une sorte d'esprit ou de force vitale » (33% au lieu de 28%) et sont plus nombreux à se dire très intéressés par le sacré ou le surnaturel (20% au lieu de 17%). Ces chiffres confirment bien que l'écocentrisme signifie le refus de l'institution et de son contenu théologique, mais n'empêche pas la persistance d'un attrait pour les diverses formes de spiritualité, sans que l'écart soit toutefois très large. Ceci apporte de l'eau au moulin de la thèse selon laquelle l'écologisme serait un mouvement religieux débarrassé de sa gangue chrétienne (Cobb 1988), accouchant d'un grand récit sécularisé, c'est-à-dire émancipé de l'institution religieuse (Tschanen 2005).

La distance variable à l'institution selon les religions

La distance à l'institution permet de comprendre mieux l'impact des multiples appartenances religieuses sur le récit écocentrique. En effet, celles-ci présentent les corrélations parmi les plus fortes de la typologie du NEP (tableau 6).

Les liens entre identité religieuse et écologisme ont depuis longtemps séduit les esprits épris de comparatisme, et on ne compte plus les dissertations sur l'antagonisme entre classicisme catholique et naturalisme protestant : c'est un lieu commun désormais d'opposer les tracés géométriques des parcs à la française, au savant désordre naturel des jardins anglais, à l'imaginaire de la forêt germanique ou à la « wilderness » américaine. Certains sont allés plus avant dans les extrapolations théoriques, établissant le lien entre la théologie de Luther et de Calvin, et expliquant que le refus des médiations institutionnelles par la Réforme, aboutit à la fois à la responsabilité individuelle et au rejet de l'iconographie, artificielle, au profit de la représentation de la nature, image immédiate du divin (Viard 1985). Les travaux empiriques sur le sujet sont plus rares, mais existent pourtant notamment

aux États-Unis et ils ne vont pas vraiment dans le sens des spéculations attendues, au contraire. Ils montrent en effet, que les protestants les plus engagés, ainsi que les mormons et les baptistes, loin d'être écologistes, sont aussi les plus anthropocentriques, ce qui serait dû à leur idéologie conservatrice, proche de la « majorité morale » et de la droite politique ; les courants religieux moins fervents, comme les épiscopaliens ou les méthodistes, sont aussi plus libéraux, et moins dominateurs sur la nature (Hand et Liere 1984). Ce constat est corroboré par une autre étude dans laquelle les protestants d'une manière générale, et notamment évangéliques, apparaissent aussi plus rétifs à la protection de l'environnement que les catholiques américains ordinaires (Guth et Green 1995). Les résultats de l'EVS 2008 permettent d'éclairer sinon de clore cette intéressante controverse, du moins pour l'Europe.

Tout d'abord il apparaît clairement que l'appartenance religieuse est très discriminante pour l'adhésion au récit théocentrique : les musulmans sont 18% à y souscrire, les orthodoxes 7%, les catholiques 4%, et le pourcentage tombe à 3% pour les protestants. En revanche elle l'est moins pour les prométhéens et les écocentriques : même si les musulmans sont 9% seulement à se classer dans l'écocentrisme, les catholiques ne sont guère plus nombreux que les protestants avec 18% au lieu de 17% (tableau 5). La régression logistique fait plus que confirmer ces écarts très importants : si on prend comme référence les musulmans pratiquants, qui ont alors par convention l'indice d'écocentrisme le plus bas de 1 (tableau 6), les catholiques non pratiquants ont, *ceteris paribus*, quatre fois plus de chances d'être écocentriques que les musulmans ; et d'ailleurs, à niveau de pratique égale, les protestants apparaissent significativement moins écocentriques que les catholiques, bien que les multiples demeurent assez voisins pour les deux religions. Cette différence rappelle les résultats des États-Unis et l'importance déterminante de la proximité du texte biblique. Elle invalide largement en tout cas les interprétations habituelles fondées sur la théologie qui attribuent aux protestants un penchant plus grand pour la nature ; ou du moins si ce penchant existe pour les attitudes écologiques, il n'a pas d'incidence sur la conception écocentrique du monde. Mais quoiqu'il en soit, ces explications ne suffisent pas justifier les écarts avec les autres religions, orthodoxie et islam.

Concernant ce dernier point, notre hypothèse invoquera plutôt le degré de sujétion qu'impose une religion à ses membres : certaines d'entre elles exerceraient une forte emprise sur ceux-ci comme l'islam, ou dans une mesure moindre l'orthodoxie, mais catholicisme et protestantisme seraient beaucoup moins contraignants. C'est l'explication proposée par Durkheim pour le suicide égoïste ; toutefois le fondateur de la sociologie l'invoque pour justifier le suicide plus fréquent dans le protestantisme, qui abandonnerait plus volontiers le jugement aux individus, serait « plus absent de leur vie, et aurait donc moins de cohésion et de vitalité » (Durkheim 1897, 25) ; il serait moins présent chez les catholiques, pour qui « la religion est une société », avec « un certain nombre de croyances et de pratiques communes à tous les fidèles, traditionnelles, et par suite obligatoires » (Durkheim 1897, 34). Notre hypothèse implique une proposition complémentaire : la pression sociale exercée sur les catholiques, encore marquée à l'époque de Durkheim, se serait fortement desserrée aujourd'hui, notamment au cours des dernières décennies et après Vatican II, si bien que l'individualisation aurait touché aussi les catholiques, les amenant à une situation de pression institutionnelle comparable à celle des protestants. Ceci paraît confirmé dans l'enquête EVS par le fait que les catholiques sont plus nombreux que les protestants à avoir réduit leur pratique, tandis que les ceux-ci sont plus nombreux que les catholiques à l'avoir augmentée.

Il ne s'agit pas ici d'exhumer toute la théorie durkheimienne est son déterminisme, mais seulement d'établir le lien entre la multiplicité et l'intensité des pratiques religieuses pesant sur les individus et la socialisation de ceux-ci au récit théocentrique. Ainsi ce ne serait pas la théologie du salut en tant que telle, mais « la structure même du culte » (Durkheim 1897, 24) et donc les relations sociales plus distendues, qui en serait la cause. A l'autre extrême, pour les musulmans, on peut en induire que c'est la multiplicité des rites tout au long de la journée, puisqu'ils sont les plus nombreux à déclarer prier chaque jour par exemple, et la contrainte exercée dans tous les lieux de la vie quotidienne qui les tiennent plus rapprochés du récit écocentrique.

Cette explication est de même nature que la précédente fondée sur l'indicateur de l'assistance aux offices ; elle ne fait que moduler cet indicateur en lui conférant un coefficient d'intégration ou de pression sociale plus forte pour certaines religions que pour d'autres : ainsi la pratique régulière pour les protestants est un indicateur d'intégration sociale plus faible que celle des musulmans, car cette dernière amène avec elle nombre d'autres activités contraintes telles que la prière, les interdits alimentaires, le ramadan, etc. Par ailleurs, notre hypothèse ne serait pas non plus contradictoire avec le taux très faible d'écocentrisme de certaines formes protestantes américaines évoquées plus haut : celles-ci, au contraire du protestantisme européen, se rapprochent des sectes, et sont beaucoup plus exigeantes avec leurs adeptes et donc intégratrices. De ce point de vue, elles auraient les mêmes conséquences sur le lien social que la religion juive telle que la décrit Durkheim, pour laquelle « chaque communauté devenait une petite société, compacte et cohérente, qui avait d'elle-même et de son unité un très vif sentiment » (Durkheim 1897, 25-26).

L'insertion du NEP dans le processus d'individualisation

Enfin l'enquête EVS permettait de mesurer le degré d'individualisation des Européens⁷, ce courant général dans les sociétés du continent qui signifie le basculement de la légitimité institutionnelle au profit de celle de l'individu.

Or l'écocentrisme est également lié à l'individualisation : 16% des enquêtés peu marqués par celle-ci sont écocentriques au lieu de 24% de ceux qui sont très marqués (tableau 5). Ce lien persiste avec la régression logistique, laquelle montre que les enquêtés à fort niveau d'individualisation ont deux fois plus de chances d'être écocentriques (tableau 6). Comment expliquer cette corrélation ? Valable toutes choses égales par ailleurs, elle implique que l'adhésion au nouveau récit écocentrique se réalise indépendamment de la pratique ou de l'appartenance religieuse, c'est-à-dire qu'elle touche tout autant les indifférents ou les incroyants que les membres des églises engagés ou non. L'individualisation pousse donc à l'écocentrisme aussi bien des tenants du grand récit prométhéen qui étaient déjà détachés des églises, que ceux qui y font encore allégeance tout en ayant radicalement modifié le récit du livre. En somme, si notre hypothèse est juste, toutes les corrélations précédentes de l'écocentrisme avec l'abandon des pratiques et des appartenances religieuses, ne seraient que des cas particuliers d'un mouvement plus vaste de la délégitimation des institutions au profit de l'individu.

⁷ Les indicateurs de ce concept sont explicités et discutés en détail par Pierre Bréchon et Olivier Galland (Bréchon et Galland 2010, 16-17).

Plusieurs autres remarques doivent être ajoutées ici. D'abord cette corrélation entre écocentrisme et individualisation n'est pas particulièrement originale mais a déjà été soulignée par nombre de théoriciens dont Mary Douglas qui reliait l'écologisme aux valeurs égalitaristes, dressées contre les contraintes institutionnelles inhérentes à la technologie, aux grandes entreprises, à l'hydre bureaucratique,... (Verweij et al. 2006). Ensuite le fait que les membres des différentes religions puissent souscrire à un autre récit tout droit venu de la société postindustrielle, sans être obligés de quitter l'institution, en dit long sur la faiblesse de celle-ci : elle n'a plus la capacité d'imposer la légitimité du récit du livre pour une part significative de ses adeptes, notamment ceux qui refusent sa légitimité absolue, au profit de celle de l'individu. Ce dernier point confirme deux éléments centraux de notre hypothèse : le basculement vers l'écocentrisme est rendu possible principalement du fait de la faiblesse des institutions gardiennes de l'ancien récit, et beaucoup moins par la force du nouveau ; par conséquent ce dernier correspond bien à une soft-idéologie, loin de la cohérence et de la rigueur qui caractérisaient les anciennes doctrines.

Enfin il faudrait sans doute ajouter deux autres facteurs potentiels de l'écocentrisme, visibles dans la régression logistique : l'âge et l'aire européenne (tableau 6) ; ces variables, suggèrent un effet d'âge et peut-être une influence des rapports à l'État ou de la culture politique. Toutefois la place manque pour les traiter ici, et elles ne sont pas plus discriminantes que celles étudiées plus haut.

Conclusion

En conclusion, le test du NEP est donc pluridimensionnel puisqu'il oppose au paradigme écocentrique, non pas un anthropocentrisme homogène, mais deux grands récits anciens, le premier enraciné dans les religions du livre, est plutôt un théocentrisme, tandis que le second, qui se répand avec la société industrielle moderne correspond au prométhéisme. En outre, l'écocentrisme est loin d'être une idéologie aux arêtes vives comme celles de la modernité, mais ressemble plutôt à une soft-idéologie, sorte de fonds commun approximatif de la pensée contemporaine, éloigné des engagements de l'écologie politique autant que des pratiques environnementales domestiques. En dépit de l'annonce des grands philosophes, Dieu est loin d'être mort en Europe, notamment dans sa partie orientale, et le grand récit de la Création avec l'homme maître et possesseur de la nature est encore vivace pour une minorité convaincue d'Européens. En revanche, la geste prométhéenne plus ou moins mâtinée de marxisme, qui a dominé le continent durant la première moitié du XXème siècle, semble bien affaiblie, et la majorité a basculé vers la conception écocentrique du monde.

L'enquête EVS 2008 aide à comprendre un peu mieux les raisons de cette transformation majeure des rapports idéologiques à la nature en Europe. Tout d'abord ces derniers, saisis à travers des indicateurs partiels d'enquête d'opinion, s'inscrivent dans de grands récits beaucoup plus larges, véritables conceptions du monde : c'est pourquoi les représentations de la nature dépendent de l'inculcation par les grandes institutions socialisatrices. C'est sur ces données préalables que se déploie notre hypothèse principale : le basculement vers l'écocentrisme n'est rendu possible qu'avec la distension des rapports individuels à l'institution, et notamment religieuses. Ainsi les non-pratiquants sont-ils plus écocentriques que les pratiquants ou les athées, les protestants et catholiques plus que les orthodoxes et surtout que les musulmans du fait des contraintes religieuses plus fortes imposées à ces derniers. Nous avons également montré que l'écocentrisme pouvait être

favorisé par l'individualisation, qui est une autre forme d'affaiblissement de l'institution, plus large que la seule variable religieuse et qui l'englobe. En somme, à l'origine de cette nouvelle conception de la nature, nous découvrons d'abord une cause négative : la déprise institutionnelle. Il faut ouvrir une brèche dans le mur des idéologies préexistantes pour que l'écocentrisme puisse s'installer.

Cette étiologie réduit par le fait même le rôle des explications concurrentes proposées par l'hypothèse économique et celle de la mobilisation cognitive : l'écocentrisme touche effectivement davantage les pays et les individus aisés et éduqués, mais ce n'est ni la richesse, ni le niveau scolaire qui en sont les causes, puisque la corrélation disparaît avec la régression logistique.

Enfin nos résultats ouvrent des perspectives sur le destin de l'écocentrisme en Europe. Mal corrélé à l'engagement écologiste et au soutien des politiques environnementales, son expansion ne dépend pas non plus de la dégradation de l'environnement, mais bien davantage de l'état des institutions socialisatrices et en premier lieu des religions. Si dans les pays les plus anciens de l'UE, la sécularisation a depuis longtemps fait son œuvre et laissé croître et embellir l'écocentrisme, il n'en est pas de même dans l'Europe orientale, et encore moins dans celle du Sud-Est ; on peut imaginer qu'ici la résistance, voire le renouveau de l'institution religieuse barrent durablement la route à ce grand récit de la nature.

Bibliographie

- Almond, Gabriel Abraham, et Dr. Sidney Verba. 1989. *The Civic Culture: Political Attitudes and Democracy in Five Nations*. First Paperback Edition, First Printing. Sage Publications, Inc.
- Aron, Raymond. 1965. *Trois essais sur l'âge industriel*. Paris: Plon.
- Beckford, James. 1993. « Écologie et religion dans les sociétés industrielles avancées ». In *Religion et écologie (sous la direction de Danièle Hervieu-Léger*, Paris: Ed. du Cerf, 239-255.
- Bourdieu, Pierre. 1979. *La distinction*. Paris: Ed. de Minuit.
- Boyd, Heather Hartwig. 1999. « Christianity and the Environment in the American Public ». *Journal for the Scientific Study of Religion* 38(1): 36.
- Bozonnet, Jean-Paul. 2010. « L'écocentrisme, un grand récit protestataire mais faiblement engagé ». In *L'individualisation des valeurs*, Paris: Armand Colin, 119-140.
- Bréchon, Pierre, et Olivier Galland. 2010. « Individualisation et individualisme ». In *L'individualisation des valeurs*, Paris: Armand Colin, 13-30.
- Catton, William R., et Riley E. Dunlap. 1978. « Environmental sociology: a new paradigm ». *The American Sociologist* 13(1): 41-49.

- Cobb, John. 1988. « Ecology, Science, and Religion: Toward a Postmodern Worldview ». In *The Reenchantment of Science: Postmodern Proposals*, New York: State University of New York Press, 99-113.
- Cotgrove, Stephen, et Andrew Duff. 1980. « Environmentalism, Middle-Class Radicalism and Politics ». *The Sociological Review* 28(2): 333-351.
- Descartes, René. 2013. *Discours de la méthode*. Paris: Hatier.
- Diekmann, A., et A. Franzen. 1999. « The Wealth of Nations and Environmental Concern ». *Environment and Behavior* 31(4): 540-549.
- Dunlap, Riley E. 2008. « The New Environmental Paradigm Scale: From Marginality to Worldwide Use ». *The Journal of Environmental Education* 40(1): 3-18.
- Dunlap, Riley E., Kent D. Van Liere, Angela G. Mertig, et Robert Emmet Jones. 2000. « Measuring Endorsement of the New Ecological Paradigm : A Revisited NEP Scale ». *Journal of Social Issues* 56(3): 425-442.
- Dunlap, Riley E., et Angela G. Mertig. 1995. « Global Concern for the Environment : Is Affluence a Prerequisite ? » 51(4): 121-137.
- Durkheim, Émile. 1897. *Le suicide: étude de sociologie*. Félix Alcan.
- Eckberg, Douglas Lee, et T. Jean Blocker. 1989. « Varieties of Religious Involvement and Environmental Concerns: Testing the Lynn White Thesis ». *Journal for the Scientific Study of Religion* 28(4): 509.
- François, Stéphane. 2012. « Antichristianisme et écologie radicale ». *Revue d'éthique et de théologie morale* 272(4): 79-98.
- Franzen, Axel, et Dominikus Vogl. 2013. « Two decades of measuring environmental attitudes: A comparative analysis of 33 countries ». *Global Environmental Change*. <http://dx.doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2013.03.009>.
- Gabel, Joseph. 1974. *Idéologies*. Paris: Anthropos.
- Gorz, André. 2008. *Ecologica*. Paris: Galilée.
- Greeley, Andrew. 1993. « Religion and Attitudes toward the Environment ». *Journal for the Scientific Study of Religion* 32(1): 19.
- Greimas, Algirdas Julien. 1966. *Sémantique structurale*. Paris: PUF.
- Guth, James L., et John C. Green. 1995. « Faith and the environment: Religious beliefs and attitudes on environmental policy ». *American Journal of Political Science* 39(2): 364.
- Hand, Carl M., et Kent D. Van Liere. 1984. « Religion, Mastery-Over-Nature, and Environmental Concern ». *Social Forces* 63(2): 555-570.

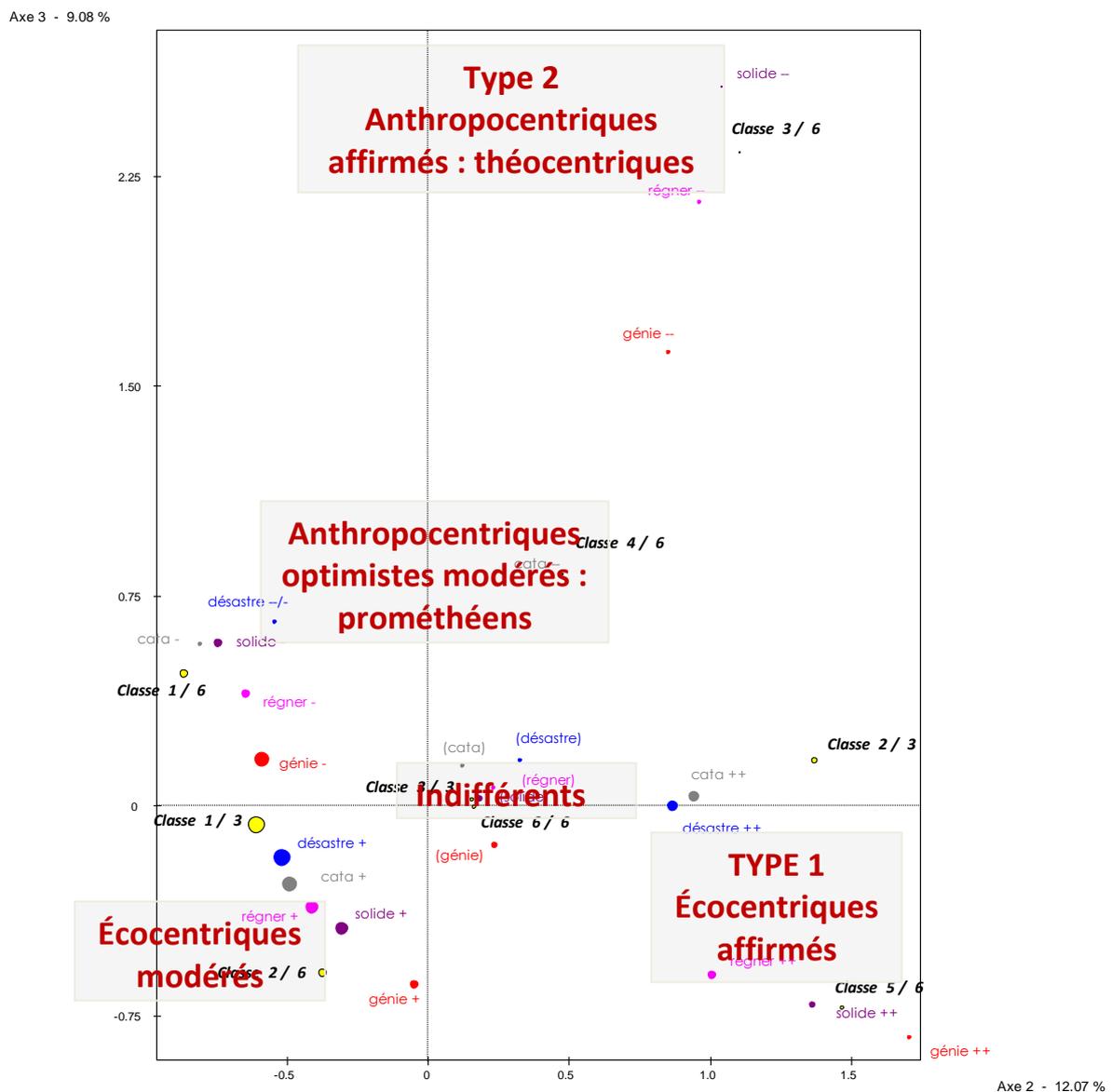
- Hawcroft, Lucy J., et Taciano L. Milfont. 2010. « The use (and abuse) of the new environmental paradigm scale over the last 30 years: A meta-analysis ». *Journal of Environmental Psychology* 30(2): 143-158.
- Hornsby-Smith, Michael P., et Michael Procter. 1995. « Catholic identity, Religious Context and Environmental Values in Western Europe : Evidence from the European Values Surveys ». *Social Compass* 42(1): 27-34.
- Huyghe, François-Bernard, et Pierre Barbès. 1987. *La soft-idéologie*. Paris: Robert Laffont.
- Illich, Yvan. 2005. *2 Œuvres complètes, Le Chômage créateur - Le Travail fantôme - Le Genre vernaculaire - H2O, les eaux de l'oubli - Du lisible au visible - Dans le miroir du passé*. Paris: Fayard.
- Inglehart, Ronald. 1970. « Cognitive Mobilization and European Identity ». *Comparative Politics* 3(1): 45-70.
- . 1993. *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*. Paris: Economica.
- . 1995. « Public Support for Environmental Protection : Objective Problems and Subjective Values in 43 Societies ». *Political Sciences and Politics* 28(1): 57-71.
- Inglehart, Ronald, et Scott C. Flanagan. 1987. « Value Change in Industrial Societies ». *The American Political Science Review* 81(4): 1289-1319.
- Jones, Robert Emmet, et Riley E. Dunlap. 1992. « The Social Base of Environmental Concern: Have They Change Over Time ». *Rural Sociology* 57(1): 28-47.
- Kanagy, Conrad L., et Fern K. Willits. 1993. « A "Greening" of Religion? Some Evidence from a Pennsylvania Sample ». *Social Science Quarterly (University of Texas Press)* 74(3): 674-683.
- Kempton, Willett M., James S. Boster, et Jennifer A. Hartley. 1996. *Environmental Values in American Culture*. New edition. MIT Press.
- Klineberg, S. L., M. Mckeever, et B. Rothenbach. 1998. « Demographic Predictors of Environmental Concern : It Does Make a Difference How It's Measured : Research on the Environment ». *Social science quarterly* 79(4): 734-753.
- Lange, Hellmuth, et Lars Meier. 2009. « Who are the New Middle Classes and why are they Given so Much Public Attention? » In *The New Middle Classes: Globalizing Lifestyles, Consuming and Environmental Concern*, New York: Springer, 1-21.
- Luckmann, Thomas. 1967. *The Invisible Religion: The Problem of Religion in Modern Society*. Macmillan.
- Marquart-Pyatt, Sandra T. 2008. « Are There Similar Sources of Environmental Concern? Comparing Industrialized Countries* ». *Social Science Quarterly* 89(5): 1312-35.

- Martin, William C., et Connie R. Bateman. 2013. « Consumer religious commitment's influence on ecocentric attitudes and behavior ». *Journal of Business Research*. <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0148296313001008> (19 avril 2013).
- Maslow, Abraham Harold. 2008. *Devenir le meilleur de soi-même : Besoins fondamentaux, motivation et personnalité*. Paris: Edition d'Organisation.
- Morrison, D. E., K.E. Hornback, et W.K. Warner. 1972. « The environmental movement: some observations and predictions. » In *Social behavior, natural resources, environment*, New York: Harper and Row, 259-279.
- Nisbet, Robert. 1983. *Prejudices: A Philosophical Dictionary*. New edition. Harvard University Press.
- Norton, Paul. 2003. « A critique of generative class theories of environmentalism and of the labour-environmentalist relationship ». *Environmental Politics* 12(4): 96-119.
- Pampel, Fred C. 2013. « The Varied Influence of SES on Environmental Concern ». *Social Science Quarterly*. <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/ssqu.12045/abstract> (30 mai 2013).
- Propp, Wladimir. 1965. *Morphologie du conte*. Paris: Seuil.
- Sauvy, Alfred. 1981. *La machine et le chômage : Le progrès technique et l'emploi*. Dunod.
- Schultz, P. Wesley, Lynnette Zelezny, et Nancy J. Dalrymple. 2000. « A Multinational Perspective on the Relation between Judeo-Christian Religious Beliefs and Attitudes of Environmental Concern ». *Environment and Behavior* 32(4): 576-591.
- Shanahan, James, Lisa Pelstring, et Katherine McComas. 1999. « Using Narratives to Think About Environmental Attitude and Behavior: An Exploratory Study ». *Society & Natural Resources* 12(5): 405-419.
- Sherkat, Darren E., et Christopher Ellison. 2007. « structuring the Religion-Environment Connection: Identifying Religious Influences on Environmental Concern and Activism ». *Journal for the Scientific Study of Religion* 46(1): 71-85.
- Trom, Danny. 1990. « Le parler vert, Réflexions sur les structures discursives de l'idéologie écologiste ». *Politix* (9): 40-52.
- Tschanen, Oliver. 2005. « Sécularisation ». *Dictionnaire de la pensée sociologique*: 632-633.
- Verweij, Marco, Mary Douglas, Richard Ellis, Christoph Engel, Frank Hendriks, Susanne Lohmann, Steven Ney, Steve Rayner, et Michael Thompson. 2006. « Clumsy Solutions for a Complex World: The Case of Climate Change ». *Public Administration* 84(4): 817-43.

Viard, Jean. 1985. « Protestante la nature ? » In *Protection de la nature, Histoire et idéologie de la nature à l'environnement* (dir. Anne Cadoret), Paris: L'Harmattan, 161-173.

White, Lynn, Jr. 2010. « Les racines historiques de notre crise écologique ». In *Crise écologique, crise des valeurs, Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*, Genève: Labor et Fides, 13-24.

Annexes



Graphique 7 – Classes établies à partir des coordonnées factorielles

	Prométhéens	théocentriques affirmés	écocentriques affirmés	PIB 2008 (UN) en US\$
Albanie	34%	10%	8%	4125
Allemagne	29%	4%	24%	44181
Arménie	49%	22%	4%	3790
Autriche	26%	4%	26%	49737
Azerbaïdjan	60%	8%	4%	5595
Belgique	33%	5%	21%	47720
Biélorussie	23%	4%	14%	6277
Bosnie-Herzégovine	35%	6%	13%	4903
Bulgarie	21%	4%	15%	6826
Chypre	23%	15%	18%	32108
Croatie	29%	3%	16%	15677
Danemark	30%	3%	15%	62438
Espagne	24%	4%	23%	35829
Estonie	29%	3%	14%	17568
Finlande	15%	1%	29%	50991
France	17%	5%	35%	44639
Géorgie	17%	15%	28%	2971
Grèce	18%	9%	28%	30998
Hongrie	28%	7%	22%	15525
Irlande	32%	6%	11%	59422
Islande	40%	2%	4%	53269
Italie	22%	3%	15%	38532
Kosovo	39%	18%	11%	2321
Lettonie	33%	3%	13%	14905
Lituanie	26%	2%	7%	14242
Luxembourg	21%	6%	28%	120818
Macédoine	35%	11%	7%	4817
Malte	34%	5%	9%	20648
Moldavie	32%	15%	15%	1666
Monténégro	33%	6%	16%	7263
Norvège	39%	8%	22%	93619
Pays-Bas	41%	1%	7%	52843
Pologne	46%	5%	7%	13893
Portugal	25%	2%	22%	23612
République tchèque	36%	6%	12%	20940
Roumanie	35%	14%	11%	9566
Royaume-Uni	33%	3%	10%	43401
Russie	30%	5%	15%	11794
Serbie	30%	8%	16%	6589
Slovaquie	28%	4%	20%	17501
Slovénie	35%	5%	9%	27117
Suède	18%	1%	17%	52971
Suisse	19%	3%	24%	66626
Turquie	34%	22%	8%	9881
Ukraine	21%	9%	21%	3914

Tableau 4 – Typologie du NEP et PIB dans les différents pays enquêtés

		<i>Europe ancienne (ex-UE15) occidentale, scandinave, méditerranéenne</i>			<i>Europe nouvelle (orientale, aire russe, Balkans, Caucase, Turquie)</i>			<i>Total 45 pays européens</i>		
		<i>Théocentriques affirmés</i>	<i>Prométhéens</i>	<i>Écocentriques affirmés</i>	<i>Théocentriques affirmés</i>	<i>Prométhéens</i>	<i>Écocentriques affirmés</i>	<i>Théocentriques affirmés</i>	<i>Prométhéens</i>	<i>Écocentriques affirmés</i>
Age	<i>Moins de 34 ans</i>	3%	24%	23%	9%	32%	13%	7%	28%	18%
	<i>34 à 45 ans</i>	4%	24%	22%	9%	34%	14%	6%	29%	19%
	<i>45-54ans</i>	4%	24%	22%	9%	32%	14%	6%	28%	18%
	<i>55-64 ans</i>	4%	27%	19%	10%	32%	13%	7%	29%	16%
	<i>65 ans et +</i>	5%	30%	17%	10%	29%	12%	7%	30%	15%
Sexe	<i>Homme</i>	4%	27%	21%	10%	33%	14%	7%	30%	18%
	<i>Femme</i>	4%	24%	21%	9%	31%	13%	6%	28%	17%
Niveau d'études	<i>Primaire</i>	6%	27%	17%	18%	32%	7%	12%	30%	12%
	<i>Secondaire</i>	4%	27%	20%	8%	32%	14%	6%	30%	17%
	<i>Supérieur</i>	3%	24%	24%	7%	31%	15%	5%	28%	19%
Revenu (quartiles)	<i>1 plus bas</i>	5%	27%	15%	13%	30%	13%	12%	30%	13%
	<i>2</i>	5%	26%	22%	8%	32%	14%	7%	31%	16%
	<i>3</i>	4%	28%	21%	7%	35%	12%	5%	31%	17%
	<i>4 plus élevé</i>	3%	27%	21%	6%	41%	11%	4%	29%	20%
Identité religieuse	<i>Catholique</i>	4%	26%	20%	5%	38%	12%	4%	29%	18%
	<i>Protestant</i>	3%	29%	17%	8%	32%	18%	3%	29%	17%
	<i>Orthodoxe</i>	8%	19%	28%	7%	28%	15%	7%	27%	16%
	<i>Musulman</i>	8%	34%	16%	19%	36%	8%	18%	36%	9%
	<i>Autre</i>	6%	25%	20%	8%	25%	22%	7%	25%	21%
	<i>Sans religion</i>	3%	26%	22%	7%	31%	15%	5%	28%	19%
Identité et pratique religieuse	<i>Catho pratiquant régulier</i>	5%	29%	16%	5%	40%	10%	5%	33%	14%
	<i>Catho pratiquant fêtes et – souvent</i>	4%	25%	21%	5%	36%	13%	4%	28%	19%
	<i>Catho non pratiquant</i>	4%	21%	28%	6%	25%	22%	4%	21%	27%
	<i>Protestant pratiquant régulier</i>	3%	30%	16%	10%	36%	16%	4%	30%	16%
	<i>Protestant pratiq irrégulier ou non pratiq</i>	3%	29%	17%	7%	28%	21%	3%	29%	17%
	<i>Orthodoxe pratiquant régulier</i>	10%	17%	28%	8%	30%	13%	3%	28%	15%
	<i>Ortho irrégulier ou non-pratiquant</i>	8%	20%	29%	7%	27%	16%	8%	27%	17%
	<i>Autre religion</i>	6%	25%	20%	8%	25%	22%	8%	25%	21%
	<i>Sans religion</i>	3%	27%	20%	6%	30%	15%	3%	28%	18%
	<i>Athée convaincu</i>	4%	22%	28%	10%	36%	15%	19%	27%	23%
	<i>Musulman pratiquant</i>	6%	35%	18%	17%	38%	7%	16%	38%	8%
	<i>Musulman non pratiquant</i>	10%	33%	14%	20%	32%	10%	7%	32%	10%

Évolution de la pratique religieuse	Abandon complet	4%	22%	26%	9%	29%	16%	4%	23%	25%
	Abandon partiel	4%	26%	21%	9%	33%	12%	5%	28%	18%
	Pratique constante	4%	27%	20%	10%	34%	13%	8%	31%	16%
	Conversion complète ou « born again »	5%	25%	19%	8%	30%	15%	7%	29%	16%
Confiance dans l'Église (quartiles)	Très confiance	6%	28%	17%	12%	32%	13%	11%	31%	14%
	2	4%	27%	18%	8%	32%	13%	6%	30%	15%
	3	3%	27%	20%	6%	33%	14%	4%	29%	18%
	Pas du tout confiance	4%	22%	30%	9%	29%	17%	6%	24%	25%
Confiance partis-gouvernement (quartiles)	Très confiance	6%	29%	23%	19%	34%	11%	12%	31%	17%
	2	4%	28%	19%	9%	35%	12%	6%	31%	16%
	3	3%	26%	19%	7%	33%	12%	5%	29%	16%
	Pas du tout confiance	4%	23%	25%	7%	30%	17%	6%	27%	20%
Postmatérialisme	Matérialiste	5%	27%	20%	9%	30%	12%	7%	29%	15%
	Mixte (matérialiste en priorité)	4%	26%	22%	11%	33%	14%	7%	29%	18%
	Mixte (postmatérialiste en priorité)	4%	27%	20%	8%	35%	14%	6%	31%	18%
	Postmatérialiste	3%	24%	23%	10%	32%	18%	4%	25%	22%
Intérêt pour la politique	Très intéressé	5%	27%	25%	8%	33%	19%	8%	29%	23%
	Assez intéressé	4%	26%	21%	7%	32%	14%	7%	29%	17%
	Pas très intéressé	3%	24%	20%	5%	32%	12%	5%	29%	16%
	Pas du tout intéressé	4%	26%	20%	8%	30%	13%	8%	28%	17%
Fréquence discussions politiques	Souvent	5%	24%	26%	10%	31%	18%	7%	27%	22%
	De temps en temps	4%	25%	21%	8%	33%	13%	6%	29%	17%
	Jamais	4%	28%	18%	10%	30%	12%	7%	29%	15%
Échelle gauche-droite	Gauche	4%	22%	26%	9%	35%	13%	6%	26%	22%
	Centre	3%	28%	20%	11%	36%	13%	7%	32%	16%
	Droite	5%	31%	19%	11%	33%	15%	8%	32%	17%
	NSP ou NR	4%	23%	18%	7%	26%	13%	6%	25%	14%
Individualisation*	Faible	5%	31%	19%	8%	37%	14%	7%	34%	16%
	Moyenne	4%	29%	21%	7%	36%	16%	5%	32%	18%
	Forte	3%	25%	25%	4%	33%	18%	4%	27%	24%
Total général		4%	26%	21%	9%	32%	13%	7%	29%	17%

* Les pourcentages ne sont pas comparables au total général du fait du manque de données pour constituer l'indice d'individualisation.

Tableau 5 – Pourcentage des types prométhéens et écocentriques affirmés en fonction des valeurs et des caractéristiques sociodémographiques

		Europe ancienne (ex-UE15) occidentale, scandinave, méditerranéenne		Europe nouvelle (orientale, aire russe, Balkans, Caucase, Turquie)		Ensemble des 45 pays européens de l'EVS 2008	
		Prométhéens	Écocentriques affirmés	Prométhéens	Écocentriques affirmés	Prométhéens	Écocentriques affirmés
Aire géographique	Europe occidentale	-	1,22*			1,22	3,05
	Europe du Nord	-	-			-	2,26
	Europe méditerranéenne					-	2,27
	Europe orientale			1,58	1,86	1,15*	1,47
	Aire russe			-	1,64	-	1,58
	Balkans, Caucase, Turquie						
Age	34 ans et -	-	1,67	1,20	-	1,17	1,56
	34 à 45 ans	1,28*	1,92	1,20*	-	1,23	1,66
	45-54ans	-	1,63	-	-	-	1,39
	55-64 ans	-	-	-	-	1,17	1,24
	64 ans et +						
Niveau d'études	Primaire	,65	,66	-	,65	-	-
	Secondaire	,76	,67	-	-	-	-
	Supérieur						
Revenu (quartiles)	1 plus bas	-	-	,75	-	,69	,78
	2	-	-	-	1,46	,84	-
	3	,78	,81	-	1,48	,84	-
	4 plus élevé						
Identité et pratique religieuse	Catholique pratiquant régulier	2,25	2,55	1,47	3,52	2,04	3,73
	Catholique pratiquant fêtes et – souvent	2,32	2,91	-	3,11	1,66	3,88
	Catholique non pratiquant	2,00	3,86	-	2,61	1,33*	4,49
	Protestant pratiquant régulier	3,76	3,22	-	3,74	2,03	3,37
	Protestant pratiquant irrégulier ou non pratiquant	3,75	3,57	-	4,61	2,30	4,38
	Orthodoxe pratiquant régulier	,65	2,89	,82*	2,82	,83	2,75
	Orthodoxe irrégulier ou non-pratiquant	-	1,76	,78	2,78	,85*	2,93
	Autre religion	2,70	5,99	-	3,87	-	4,22
	Sans religion	3,00	4,33	1,25	3,18	1,60	3,61
	Athée convaincu	1,84	4,35	-	2,44	1,48	3,86
	Musulman non pratiquant	-	,59*	-	2,06	-	1,60
	Musulman pratiquant						

Évolution de la pratique religieuse	Abandon	1,55	1,67	–	–	–	–
	2	–	–	–	–	–	–
	3	1,32	–	1,22	1,33	–	–
	Conversion	–	–
Confiance partis-gouvernement (quartiles)	Pas du tout confiance	1,24	2,04	1,23	1,89	1,36	1,95
	2	1,51	1,56	1,42	1,46	1,67	1,63
	3	1,91	1,84	1,64	1,38	1,87	1,67
	Très confiance
Postmatérialisme	Matérialiste	–	–	1,41	–	1.19	–
	Mixte (matérialiste en 1er)	–	–	1,24	–	–	–
	Mixte (postmatérialiste en 1er)	–	,71	1,47	1,37	1.20	–
	Postmatérialiste	–	–
Échelle gauche-droite	Gauche	1,27*	1,36	1,17*	–	–	–
	Centre	1,49	–	–	–	–	–
	Droite	1,34	,79*	–	,81	–	–
	NSP ou NR	–	–
Individualisation	Faible	–	,69	,84*	,61	,75	,54
	Moyenne	–	,75	–	,75	,84	,69
	Forte

* Le seuil de signification est compris entre 0,05 et 0,1.

Tableau 6 – Régression logistique multinomiale (exp B) pour les prométhéens, les écologistes affirmés et l'ensemble des enquêtés (référence : théocentriques)